Mensuel France : 6 F. Belgique : 50 FB. Suisse : 4 FS. Esp. : 115 ptas. Italie : 1500 Lires. Afrique noire : 350 F C.F.A. G.B. : 60 p.

onze

N° 24 / 6 F

CADEAU : LE POSTER-CALENDRIER GEANT 1978 DU ONZE DE FRANCE

LES 11 MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE

ONZE D'OR
1. KEEGAN

ONZE D'ARGENT
2. PLATINI

ONZE DE BRONZE
3. SIMONSEN

TIM 196 A

Avec les Timex Longtime, les montres à quartz deviennent parfaites. Précises au 1/43.000e de seconde. Conçues pour durer plusieurs dizaines d'années. Il suffit seulement de s'ajuster lors des variations légales de jour et d'heure. ***Six fonctions :*** *en permanence l'heure et les minutes, à la commande, le mois, la date puis les secondes, leur cadran est en outre lisible la nuit. Alimentées par une seule pile, garanties tous risques un an, les Timex Longtime, dernière prouesse, sont des montres à quartz qui valent* ***seulement de 190 F à 245 F.***

TIMEX LONGTIME.

LA MONTRE A QUARTZ QUI AFFRONTE LE TEMPS.

ONZE N° 24 DÉCEMBRE 1977

DANS CE NUMERO

Rio, Tusseau et Rey après leur victoire contre la Bulgarie.

1 **Le Onze de France, avant France-Bulgarie et Keegan, le Onze d'or 1977 :**

11 **Le coup d'envoi :** La présentation des principaux articles de ce numéro de fin d'année.

12 **Cher Onze :** Les lettres envoyées par nos lecteurs et les réponses à leurs questions.

13 **Onze de Onze 1977 :** Numéro 1 Keegan. Numéro 2 Platini. Numéro 3 Simonsen.

36 **Coupe de l'U.E.F.A.** : Les deux rencontres entre le R.C. Lens et Magdebourg.

39 **Les posters calendriers** — Au recto : le Onze de France, au verso Kevin Keegan.

55 **Coupe de l'U.E.F.A. :** Les deux rencontres entre les Corses de Bastia et Torino.

62 **Les résultats des Coupes d'Europe :** Coupe des Clubs Champions, Coupe des Coupes, et U.E.F.A.

63 **Rionze un peu :** Le football humoristique dessiné par Daniel Le Noury.

64 **Super Coupe** : La lutte entre Hambourg et Liverpool pour désigner le champion de l'année.

68 **Les écussons des grands clubs :** quatre clubs mexicains prestigieux.

69 **Les jeux de Onze :** Les mots croisés et un questionnaire sur la Coupe de l'U.E.F.A.

70 **Les onze photos de Coupe du Monde :** Une illustration des qualifications européennes.

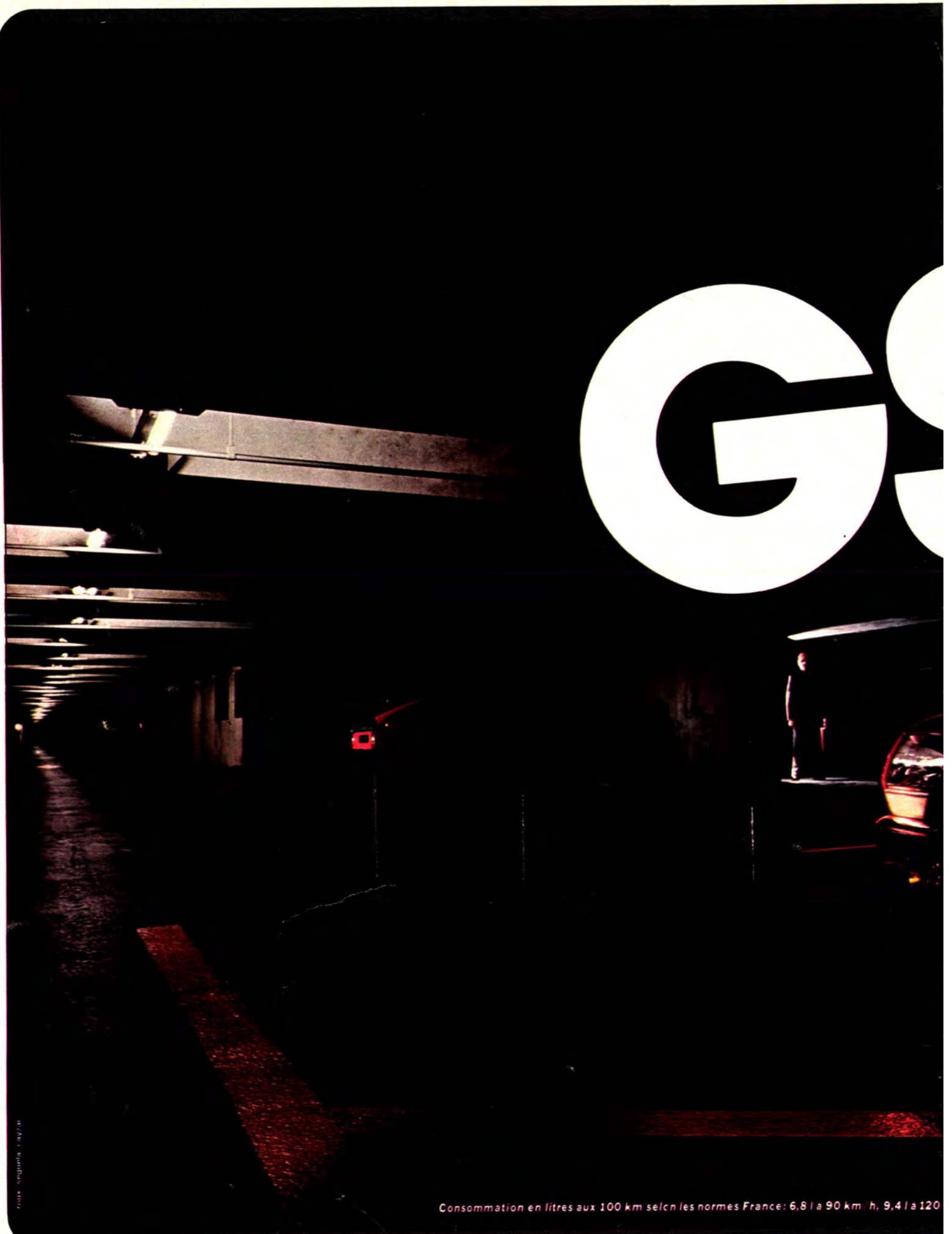
81 **Coupe du Monde — 6 mois :** Les derniers matches en vue de l'Argentine.

Onze : Le Football international en couleur. Mensuel 6 F 18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris. Tél. : 533-74-38 (12 lignes groupées). **Télex** : EDIFRA 250093 F. **Courrier** : Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15. **Directeur de la Rédaction** : Jean-Pierre Frimbois. **Secrétaire Général de la Rédaction** : Dominique Louvet. **Rédacteur en Chef adjoint** : Alain Leiblang. **Rédaction** : Philippe de l'Estang. **Photographes** : Michel Barrault, Max Colin, Michel Piquemal. **Maquette** : Raphaël Israël, Daniel Daage, Jean-Pierre Lacoste. **Service photo** : Benoît Barbier. **Fabrication** : Michèle Desieux. **Publicité** : Interdeco, 67, Ch.-Elysées, 75008 Paris. Tél. : 359-09-89 (Alain Raynal, Lionel Leroux). **Ventes et Promotion** : Alain Rioux. **Abonnements** : Onze, 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff.
Tous droits réservés pour tous pays.
Commission paritaire : N° 57387. **Dépôt légal** : 10 532. Imprimé en France par Georges Lang (hélio) et S.C.I.A. (offset). Onze est édité par la Société Nouvelle des Editions de France S.A. au capital de 1 000 000 F, R.C. Paris B 311 088 421, gérant libre des Editions de France. **Directeur délégué** : J.-D Nouailhac. **Comité de Direction** : J.-P. Frimbois, J.-L. Girodot, J.-D. Nouailhac, B. Wouts. **Directeur de la publication** : Bernard Wouts. Onze est distribué par les N.M.P.P.

Crédit photos :
Barrault, Bedeau, Piquemal, Colin, Tesseyre, Robinson, Sven Simon.

ABONNES

Pour toute question ou toute réclamation concernant votre abonnement, écrivez à « Onze », service abonnements, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff (en joignant l'étiquette collée sur la derniere bande d'envoi) ou téléphonez à Dominique Valbois, 654.14.00 poste 44.



Consommation en litres aux 100 km selon les normes France: 6,8 l a 90 km/h, 9,4 l a 120

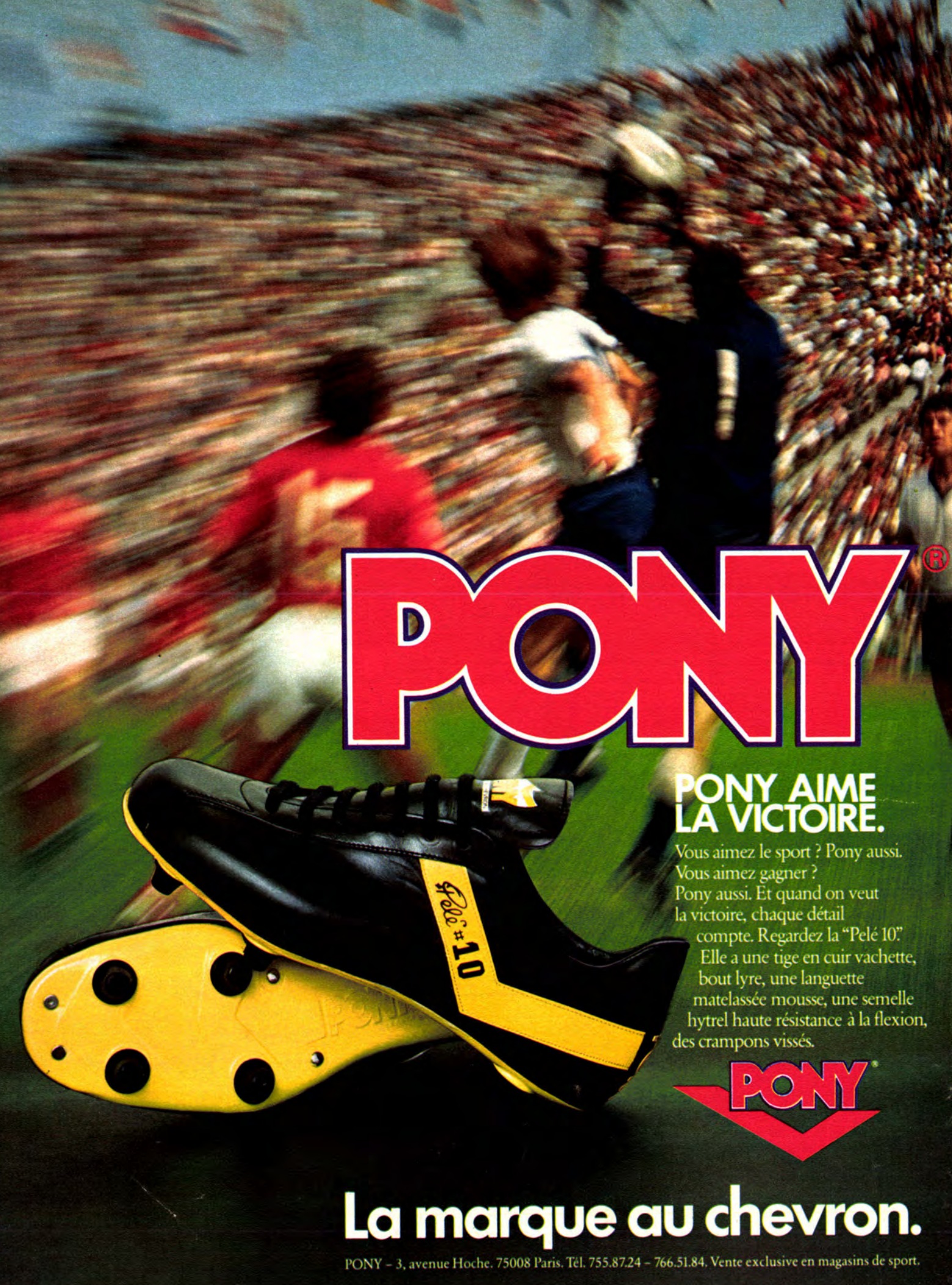
GSX2

Tableau de bord de précision. Moteur 1222 cm^3 de 64 CV DIN à 5750 tr/mn refroidi par air: à toute épreuve. Tenue de route incorruptible. Freinage puissant assuré par quatre freins à disque assistés à haute pression. Phares à iode longue portée. Garde au sol constante assurée par la suspension hydropneumatique, l'arme absolue pour sortir des sentiers battus. Becquet arrière pour augmenter l'assise du train arrière. La GSX 2 est la voiture qui n'a peur de rien. Pour elle il n'y a pas de mission impossible.

h et 10,9 l en circuit urbain - 26 650 F. Prix TTC clés en main - Option ceintures AV à enrouleur comprise - Tarif 131 au 1/7/77.

CITROËN GS X2

Modèles 78, garantie un an

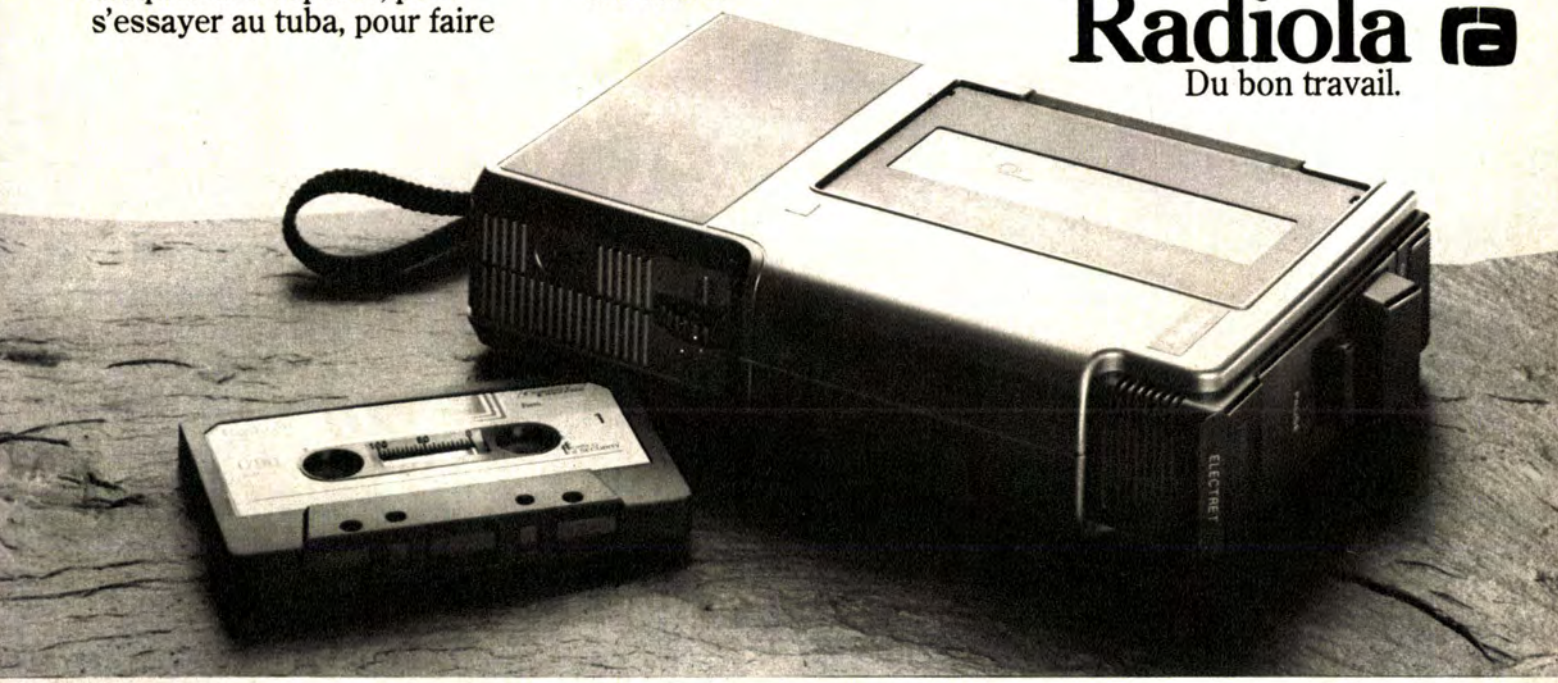

PONY®
Pelé #10
PONY AIME LA VICTOIRE.
Vous aimez le sport ? Pony aussi. Vous aimez gagner ? Pony aussi. Et quand on veut la victoire, chaque détail compte. Regardez la "Pelé 10." Elle a une tige en cuir vachette, bout lyre, une languette matelassée mousse, une semelle hytrel haute résistance à la flexion, des crampons vissés.
PONY
La marque au chevron.
PONY – 3, avenue Hoche. 75008 Paris. Tél. 755.87.24 – 766.51.84. Vente exclusive en magasins de sport.

2002 RADIOLA : LE MAGNETOPHONE QUE LES FILS CHIPERONT A LEURS PERES.

Que les pères ne s'y trompent pas : le 2002 Radiola est idéal pour enregistrer les disques des copains, pour s'essayer au tuba, pour faire une déclaration à sa belle, pour perfectionner ses imitations, et même, pour apprendre ses cours.

Tout est réuni, donc, pour que les fils chipent le 2002 Radiola à leurs pères.

Radiola
Du bon travail.



2002 RADIOLA : LE MAGNETOPHONE QUE LES PERES EMPRUNTERONT A LEURS FILS.

Que les fils perdent leurs illusions : le 2002 Radiola est idéal pour enregistrer ce qu'on n'a pas le temps de noter, pour raconter à chaud une réunion importante, pour dicter son courrier.

Tout est donc réuni pour que les pères empruntent le 2002 Radiola à leurs fils.

Radiola
Du bon travail.

Caractéristiques techniques du magnétophone 2002 : Très facile d'emploi. - Dimensions : 120 x 190 x 42 mm. - Mise en marche par simple pression sur le couvercle. - Rebobinage rapide avec retour immédiat en écoute (quick repeat). - Recherche rapide d'un enregistrement (cueing). - Piles et secteur. - Micro électret incorporé. En option : bloc cadmium nickel rechargeable N. 6506. - Cassettes recommandées : Standard, Super et Hi-Fi Radiola. - Prix maximum au 1er sept. 77 : 320 F.

HABILLEZ-VOUS EN CHAMPION COMME LE F.C. NANTES

BLOUSON : 50F

SURVETEMENT : 320F

BLOUSON : 50F

MAILLOT : 90F

ECHARPE : 30F

Bon à découper et à retourner au

F.C. NANTES PROMOTION

26, rue de la Bastille

☎ (16-40) 73.51.66 **44000 NANTES**

Je désire recevoir _____

Ci-joint mon règlement de _____

par : chèque bancaire ☐

mandat-lettre ☐

chèque postal ☐

Nom _____

Prénom _____ Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____ Code Postal _____

SPECIAL CADEAUX FIN D'ANNEE

LE CHOIX DE onze

SPECIAL CADEAUX FIN D'ANNEE

10 F. C'est peu pour un séduisant briquet, rechargeable facilement. Il existe 15 présentations différentes d'Alfa Plume (10 F) ou d'Alfa Chine (15 F) pour faire plaisir. Et être sûr de soi puisque ce sont des Feudor (dans tous les Tabacs).

la stéréo Thomson 350F

GRATUIT
Avec cet électrophone, THOMSON vous offre un 45 tours stéréo "super-disco".
ATTENTION : offre valable du 1er Octobre au 31 Décembre 1977.

CHAMPIONNE DE FRANCE 1977

Banzaï

1°COMBINÉ
1°SLALOM
1°FREE STYLE
1°SAUT
2°GÉANT

VENDUE CHEZ TOUS LES SPÉCIALISTES.
Banzaï est distribuée en France par Banzaï France
RN 307 - 78810 Feucherolles.
Tél: 056.45.11.

Noël avec les photos couleur Kodak qui se développent tout de suite, sans qu'on y touche :

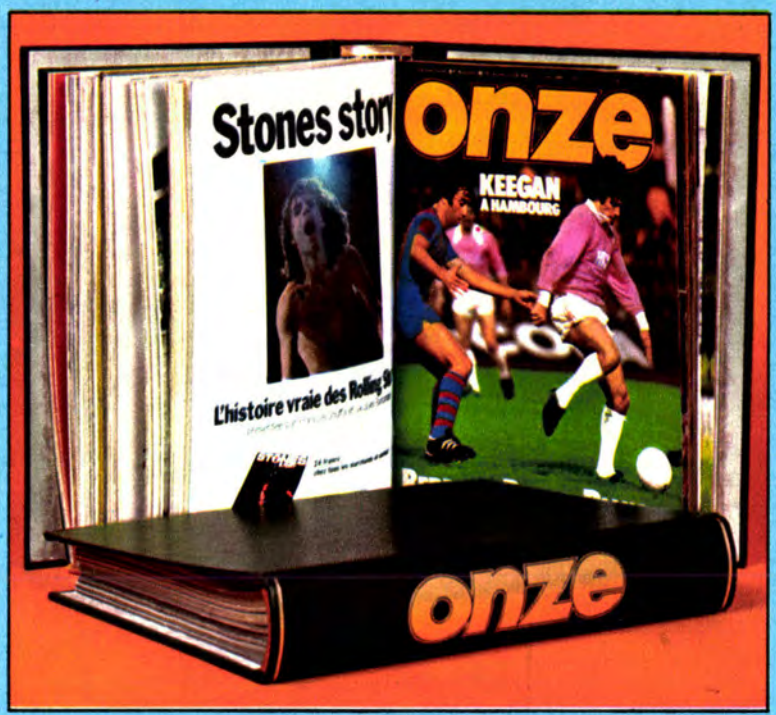
KODAK EK2 - éjection des photos par manivelle, 249 F prix maximum.

KODAK EK6 - éjection automatique des photos, 479 F prix maximum.

LA RELIURE onze

pour conserver précieusement votre collection : 35 F

Gardez vos numéros de « Onze » dans une présentation luxueuse et pratique. Nous avons réalisé pour vous cette magnifique reliure verte, gravée or, qui se place dans votre bibliothèque. Il vous suffit de découper le bon ci-dessous et de le retourner rempli avec le règlement 35 F à « Onze », 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.



BON DE COMMANDE

J'accepte votre proposition pour ..... reliure(s)
et je vous envoie ci-joint la somme de 35 F X ..... = ... F

☐ Chèque bancaire
☐ Chèque postal
☐ Mandat-lettre

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
.....
Code Postal ..... Ville .....

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

Vous pouvez recevoir chez vous, les numéros de « Onze » qui vous manquent en remplissant le bon de commande ci-dessous.

BON DE COMMANDE ONZE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « ONZE » 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	HS5

Je désire recevoir le (ou) (les) numéro(s)
Prix : 6 F
cocher les cases correspondantes

Ci-joint 6 F
Par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE

(Ne rien inscrire dans ces cases.)

LE COUP D'ENVOI

En cette fin d'année, nul doute que le bleu est la couleur qui aura porté chance au football français. En Coupe du Monde, douze ans après leur participation en Angleterre, les jeunes coqs ont gagné leur billet pour l'Argentine. D'une manière nette, brillante, indiscutable. Cette victoire du 16 novembre s'inscrit dans le cadre d'un bilan particulièrement positif pour Michel Hidalgo.

Depuis son entrée en fonction comme entraîneur du Onze de France, les Tricolores ont disputé treize rencontres. Ils ont remporté cinq victoires (dont une à l'extérieur), obtenu six matches nuls (dont quatre à l'extérieur) et concédé deux défaites (à l'extérieur et par un tout petit but d'écart). A noter aussi que dix-neuf buts ont été marqués et dix ont été encaissés.

Il est amusant de noter aussi qu'après la R.F.A., l'Argentine, le Brésil, le Pérou, l'Ecosse, le Mexique, la Pologne, la Hollande, la Suède et l'Autriche, la France a été la onzième nation qualifiée pour le Mundial d'Argentine. Onze aussi, un chiffre qui porte chance.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à attendre le résultat du tirage au sort qui aura lieu le 14 janvier à Buenos Aires et qui désignera la composition des quatre groupes en lice pour la compétition suprême. Installés dans une confortable position d'outsiders, les jeunes Français ont tout le temps de penser à la surprise qu'ils pourraient bien créer au début du mois de juin prochain.

Bleu, aussi, la couleur de la chance pour les Corses de Bastia qui, avec leur série de victoires consécutives en Coupe de l'U.E.F.A. contre le Sporting Lisbonne, Newcastle et Torino auront été la révélation internationale, au niveau des clubs, des premiers tours. Sans oublier, bien sûr, les Lensois dont la présence au troisième tour de la Coupe de l'U.E.F.A. est un excellent résultat à porter au crédit des Sang et Or.

D'autre part, voici aussi notre second rendez-vous avec les onze meilleurs joueurs européens de l'année, ceux que vous avez désigné. Keegan, champion d'Europe avec Liverpool, a été élu Onze d'or 1977. Michel Platini, pour ses exploits avec le Onze de France, est Onze d'argent. Simonsen, l'ailier de M'Gladbach, est Onze de bronze. Clémence, Vogts, Dietz, Trésor, Piazza, Bonhof, Cruijff, et Rensenbrink sont les huit autres joueurs que vous avez élus pour figurer dans ce Panthéon annuel. Comme nous l'avons fait l'année précédente, nous irons remettre à chacun de ces joueurs, dans leur club et en votre nom, leur trophée.

Le Championnat de France s'apprête à prendre ses vacances d'hiver. Un Championnat de France particulièrement passionnant cette année, puisqu'à mi-parcours aucun pronostic ne peut être sérieusement fait que ce soit en tête comme en queue. Saluons quand même l'excellente santé du football du Sud-Est de la France qui, avec Nice, Monaco et Marseille, réalise un bien beau tiercé.

Vous trouverez enfin, au centre du journal, avec en illustration le Onze de France et Keegan, un poster calendrier de 1978 que nous avons le plaisir de vous offrir. En me permettant au nom de la rédaction de vous souhaiter d'abord d'excellentes vacances de Noël, nous vous adressons aussi toutes nos amitiés les plus sportives pour 1978, l'année de la Coupe du Monde...

Jean-Pierre Frimbois

Dans les tribunes du Parc des Princes, des supporters heureux : la France est la onzième nation certaine d'aller en Argentine.

Cher onze

Vous pouvez nous écrire pour nous dire ce que vous pensez de notre magazine, pour nous faire part de vos suggestions ou de vos critiques. Voici notre adresse et la mention à porter sur votre enveloppe : Cher « Onze », 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris, Cedex 15. Les auteurs des lettres publiées recevront un cadeau. Alors indiquez-nous bien votre adresse. Merci d'avance !

Je suis très impatient d'attendre le début de la prochaine Coupe du Monde en Argentine. Un de mes amis m'a dit qu'après l'Argentine, la Coupe du Monde aurait lieu en Colombie. Est-ce exact ?

Didier Larbeaut - Laon.

Ce n'est pas exact. D'après ce que nous savons, la prochaine Coupe du Monde, en 1982, sera organisée en Espagne. Ce n'est que quatre ans plus tard en 1986, que la Coupe du Monde devrait être organisée en Colombie.

Mon fils à quatorze ans et il veut devenir joueur professionnel de football. Pourriez-vous m'indiquer un livre ou une publication qui lui permettrait de mieux réfléchir à sa vocation ?

Madame Aline Raynal - Paris.

Parmi tous les ouvrages complets parus sur le football, nous vous conseillons « Le guide pratique du football » écrit par Georges Boulogne, Jean Chatard et Michel Hidalgo. Ce livre est publié par les Editions Lavauzelles, dans la collection Sports et Loisirs.

Que pensez-vous du tirage au sort de la Coupe d'Europe des Nations qui vient d'avoir lieu à Rome ?

Laurent Riout - Clermont-Ferrand.

La Coupe d'Europe des Nations verra sa phase finale se dérouler en 1980, en Italie. La France est dans le même groupe que la Tchécoslovaquie, la Suède et le Luxembourg. Compte-tenu de la valeur modeste des Luxembourgeois qui semblent barrés dès le départ, c'est entre les trois autres nations que sera désigné le participant à la phase finale. En Coupe du Monde, la Tchécoslovaquie a été éliminée par l'Ecosse alors que la France et la Suède sont qualifiées pour l'Argentine. Ce sera cependant un groupe extrêmement ouvert qui pourrait voir le vainqueur être désigné au goal average.

Un ami américain, qui est mon correspondant aux Etats-Unis, m'a dit que les dirigeants du New-York cosmos voulaient engager Cruijff, Rivelino et Rocheteau. Est-ce vrai ?

Didier Lecoin - Montélimar.

Il est exact que Cruijff et Rivelino ont été contactés par le New-York Cosmos. Cruijff est en fin de contrat avec Barcelone et Fluminense, le club de Rivelino, est dans une situation financière difficile qui pourrait permettre le départ de Rivelino aux U.S.A. En ce qui concerne Dominique Rocheteau, s'il est vrai qu'il est le joueur le plus populaire dans les pays anglo-saxons, il n'en demeure pas moins qu'il est lié par contrat avec Saint-Etienne jusqu'à la fin de la saison 1978-1979.

Je désirerais que vous me communiquiez l'adresse du club de la Lazio de Rome ; car, bien qu'étant fervente supportrice de Lens, j'ai remarqué un joueur italien, Agostinelli et j'aimerais lui écrire.

Corinne Daudet - Nîmes.

Si tu veux correspondre avec Agostinelli, tu peux lui écrire à : Lazio Rome, Via Col di Lana 8, Roma, Italie.

SOLUTIONS DES JEUX

LES ONZE QUESTIONS

1. B - 2. C - 3. C - 4. A - 5. C - 6. A (score réalisé par Derby County (Angleterre) au détriment de Finn's Harp (Eire) - 7. B - 8. C - 9. A - 10. C - 11. A.

QUEL STADE ? QUELLES EQUIPES ?

Il s'agit du match Arsenal - Tottenham comptant pour le championnat d'Angleterre 1976-1977 disputé au stade de Highbury à Londres. Sur notre photo vous pouvez reconnaître Jones (Tottenham) et Matthews (Arsenal).

K	A	S	P	E	R	C	Z	A	K
A	M	O	R	R	O	R	T	U	
P	O	L	O	G	N	E		S.	S
E	R	E			D		C	R	I
L	T		G	O		T			X
L	I	V	E	R	P	O	O	L	
M		A	R	G	E	N	T	I	N
A	R	G	E	N	T	I	N	E	
N	I	U	E		E			E	R
N	E	E	S	K	E	N	S		I
	N			O	S	L	O		O

HORS-SERIE
FRANCE
BULGARIE
★
TOUTES
LES PHOTOS
DES BUTS
★
32 PHOTOS
COULEUR
★
5F

ONZE DE ONZE 1977

1. KEEGAN 2. PLATINI 3. SIMONSEN

Gardien de but : Clémence. Arrière droit : Vogts. Libero : Trésor. Stoppeur Piazza. Arrière gauche : Dietz. Demi défensif : Bonhof. Demi « tournant » : Keegan. Demi offensif : Platini. Ailier droit : Simonsen. Avant centre : Cruijff. Ailier gauche : Rensenbrink. Voici les onze joueurs européens de l'année, liste qui a été établie en dépouillant près de cent mille bulletins de vote qui nous sont parvenus à l'occasion du Onze de Onze 1977. Kevin Keegan, d'autre part, a été désigné Onze d'Or, c'est-à-dire meilleur joueur européen de l'année, suivi de Platini, Onze d'Argent et Simonsen, Onze de bronze.

Pour mémoire, rappelons que le Onze de Onze 1976 avait désigné les onze joueurs suivants : Curkovic-Vogts, Beckenbauer, Piazza, Krol-Neeskens, Kapellmann, Keegan-Rocheteau, Gerd Muller, Rensenbrink. Onze d'or : Rensenbrink. Onze d'argent : Keegan. Onze de bronze : Rocheteau.

Trois joueurs (Vogts, Piazza, Rensenbrink) conservent leur position. Huit nouveaux font leur entrée. Clémence et Keegan cueillent les lauriers de la Coupe d'Europe des Clubs. Vogts, Dietz et Bonhof symbolisent la force des Champions du Monde. Piazza, toujours égal à lui-même, représente les étrangers jouant en Europe. Trésor et Platini signalent le renouveau du onze de France. Simonsen, le Danois génial de M'Gladbach, dont on voit souvent les buts, le dimanche soir, à la télévision, prouve, si besoin était, toute la force du petit écran. A noter, aussi, la présence hollandaise avec deux «exilés» de choix : Johan Cruijff au F.C. Barcelone et Robby Rensenbrink à Anderlecht.

En ce qui concerne les récompenses suprêmes (Onze d'or, Onze d'argent et Onze de bronze), Keegan progresse d'un rang. Michel Platini, lui, prend une brillante seconde place d'honneur qui rejaillit sur tous ses camarades du Onze de France et, bien sûr, sur son club, Nancy et sur l'entraîneur de l'équipe de France, Michel Hidalgo. Simonsen, lui, à la « malchance » d'être né dans une petite nation du football, le Danemark. Sans cela, les exploits qui sont les siens à Mönchengladbach, auraient pu en faire un Onze d'or, dès cette année. S'il jouait, par exemple, dans le Onze allemand...

Enfin, une bonne nouvelle pour trois de nos lecteurs : Nicolas Glorion, 13, boulevard Preuilly, 37000 Tours ; Hervé Hatat, 1, rue Roger Thomas, 51200 Vinay ; Daniel Lapeyre, 10, avenue de la Croix Rouge, 81660 Pont-de-Larn. Leurs bulletins de vote ont été tirés au sort, sous le contrôle d'un huissier. Ils auront ainsi la chance de pouvoir se rendre, au mois de mai prochain à Londres, pour assister à la finale 1977-78 de la Coupe d'Europe des Clubs Champions.

GARDIEN DE BUT DE L'ANNEE:

RAY CLEMENCE

(Liverpool et Angleterre)

1. Clemence (Liverpool) 66%
2. Zoff (Juventus) 12 %
3. Iribar (Athletic Bilbao) 9 %
4. Maier (Bayern Munich) 7 %
5. Ruiter (Molenbeeck) 6 %

Le gardien de Liverpool l'emporte très largement aux points. Il faut dire que depuis Saint-Etienne — Liverpool en Coupe d'Europe, Clémence est très populaire en France, lui qui aimerait jouer dans notre pays.

Ainsi Ray Clemence, le gardien de but des Champions d'Europe, Liverpool, succède au Stéphanois Curkovic. La passation des pouvoirs aurait pu s'effectuer le 16 mars dernier à Anfield Road, le stade des Anglais. Ce jour-là, les « Verts » s'inclinaient la tête haute et permettaient aux « Rouges » de s'envoler vers la victoire finale. Avec, dans les buts, un grand gardien : Ray Clemence. C'est par l'intermédiaire d'un de ses amis que Ray a appris qu'il était élu « gardien de but de l'année ». En effet, Clemence est un fidèle lecteur de « Onze » et, pour sa première apparition dans nos classements, il comptait bien l'emporter. Car « Clem », comme ses amis aiment l'appeler, sentait bien qu'il avait réalisé une grande saison. Vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, champion d'Angleterre, finaliste de la Cup, titulaire de l'équipe nationale, Ray est depuis longtemps l'inamovible gardien de Liverpool. C'est en 1967 qu'il arrive au club alors qu'il jouait à Scunthorpe (comme Keegan, mais ils ne se sont pas connus là-bas puisque Kevin est arrivé au moment où Ray partait). Il a coûté exactement dix-huit mille livres et, bien que jouant en réserve, il devenait en 1969 international espoir. Il ne tardait guère à être titulaire. Depuis, il a disputé plus de trois cents matches de championnat : en sept ans et demi de carrière en Première Division, il n'a manqué que trois ou quatre rencontres. En 1972-73, il débutait en équipe A contre le Pays de Galles, mais c'est à partir de 1974 qu'il gagnait sa place définitivement. Sa grande déception est de ne pas participer à la Coupe du Monde en Argentine.

Heureusement, son club lui apporte de grosses satisfactions. Surtout au cours des matches disputés à domicile. Le Kop admire beaucoup cette longue silhouette élégante. Ses réflexes étonnants font se dresser les supporters et sa détente est maintenant légendaire en Angleterre. On le considère, Outre-Manche, comme le grand successeur de Gordon Banks, ce qui n'est pas un mince compliment. De plus, Ray a la chance de posséder, devant lui, des défenseurs de valeur et ainsi, il n'encaisse que très peu de buts : de quoi mettre en confiance plus d'un gardien. Clemence aime beaucoup parler de son rôle de dernier joueur. A l'entraînement, il joue dans le champ pour mieux connaître les ruses des attaquants. Ainsi le moment venu... « Bien sûr pour tenir la place de gardien, dit-il, il faut avoir un instinct naturel et une base d'habileté. A partir de là, un travail soutenu et beaucoup d'efforts peuvent faire de vous un bon joueur. Le jeu moderne a énormément évolué : les attaquants sont devenus très voraces de par leur position plus repliée qu'auparavant. Ils sont donc très dangereux et la valeur d'un but a beaucoup augmenté. Il faut sans cesse être concentré. Surtout pour moi qui joue avec Liverpool et l'Angleterre cela signifie que,durant la rencontre, j'ai de longues périodes d'inactivité (ce qui entre autres choses montre bien la valeur de l'équipe) et je dois être à tout moment en alerte et prêt à me mettre en action. Je dois anticiper sur les mouvements pour ne pas être pris à froid. Il faut donc être en forme physiquement mais aussi mentalement ».

Certains journalistes avaient annoncé, à la fin de la saison dernière, que Clemence n'était plus aussi fort que les années précédentes. Mais quel joueur à un moment ou à un autre, n'a pas connu une baisse de forme ? Dès le mois de juin, avec l'équipe d'Angleterre pendant sa tournée en Amérique du Sud, il démontrait le contraire. C'est grâce à lui que la sélection nationale arrachait deux matches nuls face à l'Argentine et au Brésil. Puis c'était la reprise. Depuis, le grand Ray aligne exploits sur exploits, même si Liverpool ne survole pas le championnat comme le Kop en a pris l'habitude ces dernières saisons : le départ de Keegan n'y est peut-être pas étranger. Ray Clemence, d'ailleurs, est un de ceux qui suivent la carrière de Kevin en Allemagne avec le plus d'intérêt. Car lui aussi aimerait goûter au football continental. A vingt neuf ans, il voudrait découvrir de nouveaux horizons. Il fut même une époque où il me posait la question de savoir si un club français ne cherchait pas un gardien de but. Et de me citer Monaco qui revenait en Première Division. Que voulez-vous, entre le soleil de la Côte d'Azur et la brume anglaise, le choix est vite fait ! Ray n'est pas venu, à la grande joie des dirigeants et supporters du Kop mais cela pourrait bien se faire après la Coupe du Monde. Il faut avouer qu'un gardien britannique en France serait une sacrée attraction.

En attendant, Clemence tentera de décrocher un nouveau titre : il n'a que l'embarras du choix entre les trois compétitions anglaises et la Coupe d'Europe. Tout pour son club, à présent que l'équipe nationale est éliminée de la Coupe du Monde et tenter de rester le meilleur gardien de but d'Europe alors que, pour les Anglais, il est déjà le meilleur... du monde.

Alain Leiblang

ARRIERE DROIT DE L'ANNEE:

BERTI VOGTS

(Mönchengladbach et Allemagne Fédérale)

1. Vogts (M'Gladbach) 53 %
2. Janvion (Saint-Etienne) 42 %
3. Neal (Liverpool) 3 %
4. Suurbier (Ajax) 1,5 %
5. Cuccureddu (Juventus) 0,5 %

Une belle lutte entre Berti Vogts, l'arrière de Mönchengladbach et du Onze allemand et Gérard Janvion, l'arrière de Saint-Etienne et du Onze de France. Ils laissent à plusieurs longueurs Neal, Cuccureddu et Suurbier avec 5 % à eux trois.

Un souvenir pénible « hante » la mémoire de Berti Vogts : sa finale manquée en Coupe d'Europe des Clubs Champions, en juin dernier à Rome. Ce soir-là, un homme lui donna le tournis. Cet homme, vous l'avez reconnu, c'est Kevin Keegan, précisément notre « Onze d'Or » cette année. Une fois n'est pas coutume : Berti ne sut jamais prendre Keegan à sa mesure, provoquant même sur l'ex-ailier de Liverpool une faute indubitable sanctionnée très justement par un penalty que l'arrière droit de Mönchengladbach ne songea pas un instant à contester.

Le cheveux court, frisé, nez pointu et gabarit léger, la silhouette de Berti Vogts est familière à tous ceux qui suivent le football international depuis une dizaine d'années. Mais, tout de suite, une question vient à l'esprit : « Comment un garçon de cette taille (1,68 m) peut-il être le meilleur défenseur d'un football allemand célèbre pour sa puissance athlétique ? ». Eh bien, la réponse est facile : le football n'est pas une question de taille. Quand Berti a décidé de mettre son adversaire direct sous l'éteignoir, il ne le lâche plus d'une semelle pendant quatre-vingt-dix minutes : servitude et rigueur du marquage individuel. Une référence sérieuse : la finale de Coupe du Monde 1974. Ce jour-là, Johann Cruijff lui-même ne réalisa aucune prouesse, ne marqua aucun but, et préféra même se tenir en retrait de ses attaquants en raison du traitement que lui fit subir Vogts, dans les règles de l'art bien entendu. Et parce qu'il est court sur pattes, justement, Vogts peut se vanter d'un démarrage ultra-rapide qui l'avantage sur les ailiers à longues jambes qui aiment partir de loin et prendre de la vitesse avec la distance : un tacle aussi efficace que régulier, le plus souvent, les en empêche. Demandez donc à Cruijff, à Hoeness, à Loïc Amisse, à Blokhine ce qu'ils pensent du capitaine des Champions d'Allemagne.

Mais Berti Vogts ne se limite pas à ce rôle strictement défensif. Cet intransigeant défenseur se souvient parfois qu'il fut lui aussi un attaquant et même un attaquant de pointe : ailier gauche ! Voilà peut-être la raison de ses montées offensives qui lui permirent de marquer quelque huit buts au cours de la saison 68-69. Mais plus encore que ses montées, c'est la position avancée de Vogts qui caractérise sa participation au jeu offensif. Le numéro 2 de Mönchengladbach n'hésite pas à servir d'appui à ses partenaires et à se muer en milieu de terrain supplémentaire,voire même parfois en attaquant.

Les rencontres décisives de Mönchengladbach se limitent fréquemment à ses duels particuliers entre Berti Vogts, le chien de garde, et son ailier rôdeur. Et de l'issue de ce combat d'homme à homme dépend presque toujours l'issue du match entre les deux équipes : Torino, Real Madrid, Club Bruges, Liverpool, Dynamo Kiev, tous ces grands clubs européens se sont confrontés au club allemand avec des fortunes diverses. Et bien d'autres encore. Car, depuis 1965, le fidèle Berti défend les couleurs blanche et verte du Borussia. Son arrivée coïncida d'ailleurs à une remontée vers les sommets puisque, depuis 1970, Mönchengladbach a conquis cinq fois le titre de champion, dont les trois derniers consécutivement. Il faut ajouter à ce palmarès déjà prestigieux une victoire en Coupe d'Allemagne en 1973 suivie d'un excellent parcours jusqu'en demi-finales de la Coupe des Vainqueurs de Coupe.

Mais c'est en Coupe d'Europe des Clubs Champions que le Borussia Mönchengladbach de Berti Vogts a suivi une étonnante trajectoire : quart de finaliste en 1976, finaliste malheureux en 1977, toujours en course pour 1978 grâce à deux victoires cinglantes (3-0 et 5-1, excusez du peu !) contre l'Etoile Rouge de Belgrade. De quoi donner au capitaine de terribles rêves de revanche ! Un capitaine qui mène deux vaisseaux depuis que Kaiser Franz s'est exilé aux Etats-Unis, abandonnant à Vogts la lourde tâche de guider l'équipe allemande championne du monde dans son périple argentin. Voilà qui n'est pas pour déplaire à Vogts dont l'expérience internationale comptera beaucoup dans la performance de ses partenaires. Car, à trente et un ans tout juste (il est né le 30 décembre 1946), Berti Vogts à non seulement acquis sagesse et philosophie, mais ses quatre-vingt-cinq sélections au sein de l'équipe d'Allemagne lui ont permis de se mesurer aux plus prestigieuses équipes du globe. Passé le prochain Mundial en Argentine, Berti Vogts renoncera officiellement à l'équipe nationale et voilà pourquoi un deuxième titre de champion du monde comblerait ses espérances.

Après quoi, il sera toujours temps d'envisager une reconversion. Elle ne sera pas absolue puisque Berti Vogts entraînera la sélection des Espoirs après une ou deux années encore dans son rôle de défenseur intransigeant et offensif qui fit sa renommée et sa gloire sur tous les terrains du monde.

François-René Simon

erdgas

LIBERO DE L'ANNEE:

MARIUS TRESOR

(Marseille et France)

1. Trésor (Marseille) 53 %
2. Luis Pereira (Atl. Madrid) 20 %
3. Krol (Ajax) 14 %
4. Hughes (Liverpool) 8 %
5. Kaltz (Hambourg) 5 %

Pour tous les spécialistes du monde entier, Marius Trésor est l'un des meilleurs liberos du monde. Le voici justement récompensé avec cette première place devant son « collègue » madrilène et brésilien, Luis Pereira. Ils se retrouveront le 1er avril.

1977 avait pourtant bien mal commencé pour Marius Trésor : quinze jours après le nouvel an, il était opéré d'une hernie et il devait traîner des douleurs au bassin jusqu'à la mi-avril... Une traversée du désert en somme, pour le capitaine marseillais et tricolore. Souvenez-vous : il fut même contraint de s'abstenir contre l'Irlande, au match retour...

1978 semble s'annoncer sous de meilleurs auspices. D'abord une qualification toute fraîche pour la phase finale de la Coupe du Monde et une réhabilitation plus que confirmée en équipe de France depuis son voyage en Amérique du Sud, en juin dernier. Une façon comme une autre de fêter sa trente-quatrième sélection chez les Bleus d'Hidalgo et le poste de capitaine tricolore que personne ne lui conteste. Un grade, d'ailleurs, qui lui confère de grandes responsabilités sur le terrain mais dont il sait s'acquitter avec sérieux, gentillesse et compréhension vis-à-vis de ses camarades. Ensuite, un titre qui lui fait un égal plaisir : élu meilleur libero de l'année par les lecteurs de « Onze ». Laissons-le apprécier sa joie. C'est à Saint-Germain en Laye, pendant le stage préparatoire au match du 16 novembre contre les Bulgares, que Marius nous l'a confiée : « J'avais vu l'organisation de ce concours dans « Onze » et que j'étais candidat. Dans la course, mais sur un pied d'égalité avec les Krol, Hughes, Kaltz ou Luis Pereira. De sacrés lascards, ces gens-là ! Vraiment, je ne pensais pas être élu le meilleur du lot... » Il s'arrête de parler quelque peu, et demande le pourcentage des voix. Il reprend : « Plus de cinquante pour cent, hum ! C'est un peu exagéré et puis, confidence pour confidence, si je suis élu, c'est parce que Beckenbauer est parti en Amérique... » Modeste Marius... Il est, hors des terrains, comme il est sur les pelouses. Sans emphase. Il ne semble pas même plus détendu. Chez lui, le calme, c'est venu avec la naissance : « Dans mon pays, tu sais, à la Guadeloupe, la vitesse n'est pas une marque distinctive. C'est un peu comme à Marseille... » Il veut dire le Marseille qui n'est pas l'O.M. Celui qu'il se plaît à fréquenter lorsque les séances d'entraînement sont terminées. Par exemple, un petit bar : « le Glacier ». Là, en compagnie d'Albert Emon et de quelques supporters fidèles, il passe des heures à jouer aux cartes. C'est le beau-père d'Emon qui tient le bar : tout reste dans le domaine du foot. Il se souvient même qu'un jour Monsieur Boulogne lui a téléphoné au « Glacier ». C'est son repaire. Là et quelques discothèques qu'il apprécie, pour se détendre. Il en connaît les disquaires... Marius, un passionné de musique. Il a, chez lui, une pièce bourrée de microsillons. Du disco. Rien que cela. Et surtout Otis Redding. Il ira d'ailleurs voir le film qui rend hommage au célèbre chanteur noir américain mais, en matière de cinéma, il préfère franchement le spectacle grandiose. « La Menace », « Les Grands Fonds » ou le dernier James Bond qu'il a dégusté au Touquet, en compagnie de tous les stagiaires d'Hidalgo. « Un vrai régal ! » D'autres passe-temps ? Oui, la lecture, mais à dose plus réduite. Principalement pendant les stages, pour changer les idées, atténuer l'obsession du résultat à obtenir. Des romans policiers essentiellement.

Des projets ? Ils sont personnels et professionnels à la fois. Les personnels d'abord : « La trêve d'hiver étant trop courte pour que je puisse envisager une petite escapade en Guadeloupe, j'irai prendre l'air de la montagne avec mon fils Thierry, dont je viens de fêter le cinquième anniversaire le 6 décembre dernier et en compagnie de ma femme, Maggy. Un peu de ski de fond, car le ski de compétition est interdit aux footballeurs professionnels : nous risquons la casse. La mer ? Sûrement pas ! Depuis cinq ans que je suis à Marseille, je n'ai pas pris un seul bain. Je ne goûte à l'eau qu'en Guadeloupe... D'ailleurs, puisque nous sommes qualifiés, je compte aller revoir ma famille après le Mundial... Un peu de repos mérité, car, cette année, avec la tournée sud-américaine, les vacances vont être brèves... Et puis, là-bas, je ne lâche pas tout à fait l'entraînement : je ne manque jamais de faire un petit match avec ma première équipe, la Juventus de Saint-Anne, un club de niveau Division d'Honneur ».

Mais Marius n'en est pas là encore. Pour l'instant, il songe au championnat. Après un début quelque peu délicat, les résultats se concrétisent sous la direction de Skoblar. Les structures phocéennes ont été assainies : c'est tant mieux pour le moral des troupes. Marius ne fait du bon travail que lorsqu'il se sent en confiance. Il se pourrait bien que la prévision de Trésor se réalise : « Si nous faisons un bon début de parcours, le reste suivra ». C'est ce qu'il nous avait dit en juin. Attendons et souhaitons pour lui que le reste suive...

Ph. de l'Estang

STOPPEUR DE L'ANNEE:

OSVALDO PIAZZA

(Saint-Etienne et Argentine)

1. Piazza (Saint-Etienne) 40 %
2. Nogly (Hambourg) 32 %
3. Rio (Nantes) 15,5 %
4. Russmann (Schalke 04) 12 %
5. Guisasola (Athletic Bilbao) 0,5 %

Pour la deuxième année consécutive Osvaldo Piazza a été désigné comme le stoppeur européen de l'année devant Nogly. A noter la troisième très belle place prise par le Nantais, Patrice Rio qui totalise plus de 15 % des sufrages exprimés.

On ne présente plus Osvaldo Piazza, dont la silhouette de taureau enflammé est, depuis cinq ans, familière à tous les spectateurs français. Surtout depuis la fameuse épopée des Verts en Coupe d'Europe des Champions, à laquelle il participa d'une façon presque toujours déterminante. Ses buts décisifs contre C.S.K.A. Sofia d'abord, P.S.V. Eindhoven ensuite, permirent aux Stéphanois d'atteindre les quarts de finale. Rappelez-vous : les Verts piétinent devant l'équipe bulgare après avoir fait match nul 0-0, à Sofia. Le match a commencé depuis une demi-heure et Piazza mène de dangereuses montées offensives. Une déviation d'Hervé Revelli et Piazza, dans un rush impétueux, accompagne la balle au fond des filets. Et d'un.

Contre le P.S.V. Eindhoven, c'est un peu la même chose : les Stéphanois, pendant une heure, ne peuvent faire la différence, avant qu'un assaut plein de rage et de hargne ne s'achève sur une image définitive : Osvaldo Piazza, toute crinière déployée, le poing levé, emporté par sa joie dans une course folle. Notre Argentin disputa, d'ailleurs, les quarts de finale avec tant de fougue qu'il écopa d'un avertissement suivi d'une suspension d'un match face à Keegan et ses partenaires du Liverpool F.C. Quelle aurait été l'issue du match retour si Osvaldo avait pu y participer avec sa générosité et son énergie habituelle ? Personne, évidemment, ne peut répondre, mais quand Piazza est en face de l'avant-centre adverse, sa préoccupation majeure est de l'empêcher de marquer.

Car le numéro 4 stéphanois n'a pas toujours eu sur le terrain la position qui est la sienne aujourd'hui. Libero dans son pays natal, il dut se reconvertir à son arrivée en France. Il tint même quelque temps le poste... d'ailier droit au sein de l'équipe entraînée par Robert Herbin et s'il donna toute satisfaction, il retrouva sa place parmi les défenseurs non sans un certain plaisir. Il avait acquis l'expérience suffisante pour deviner les gestes, les feintes et les dribbles auxquels les attaquants ont recours pour perforer les défenses. Voilà peut-être la raison de son efficacité. Une efficacité qui ne se dément pas au fil des saisons, même si les résultats de l'ensemble stéphanois ont été moins éclatants en 1977 que les années précédentes, avec, malgré tout, un renversement de situation inattendu face à Nantes en Coupe de France, suivi d'une belle victoire en finale. Il faut demander à tous les Edström, Yazalde, Lacombe, Muller et autres Bianchi ce qu'ils pensent du traitement de choc à la Piazza ! Non que notre Argentin de stoppeur soit particulièrement méchant ou brutal, mais enfin il faut ce qu'il faut, c'est-à-dire une certaine dose de volonté et de puissance athlétique qu'il ne parvient pas toujours à contrôler.

Mais ce rôle strictement négatif, où il faut s'attacher aux basques de l'adversaire et l'empêcher de réaliser ses intentions, ne suffit pas à une force de la nature comme Osvaldo Piazza. Et quand vient l'heure de prêter main forte à sa propre attaque, qui bat le rappel des troupes ? Qui s'enfonce dans les défenses avec l'impétuosité d'un slalomeur qui veut arriver avant tout le monde ? Piazza bien sûr, au passage de qui les adversaires préfèrent s'écarter car telle semble la machine que rien ne paraît en mesure de l'arrêter.

Et c'est peut-être quand il n'est pas là qu'on mesure le mieux tout ce qu'il apporte à l'équipe de Saint-Etienne. Deux absences de marque : contre Liverpool en mars dernier, mais aussi contre Paris Saint-Germain au mois de novembre, au cours d'un match qui vit Mustapha Dahleb et ses camarades infliger aux Verts une sévère défaite.

« Quel dommage que je n'ai pas pu participer, à cause d'une blessure, à cette rencontre, devait regretter Osvaldo. D'autant que j'ai toujours plaisir à retrouver mon ami Carlos Bianchi avec qui j'ai joué en équipe nationale. » Un plaisir qui pourrait se renouveler au mois de juin prochain, car le sélectionneur argentin Cesar Menotti a coché sur les tablettes les noms du buteur parisien et du stoppeur stéphanois. Et l'on pourrait bien assister en Coupe du Monde à des duels Piazza-Bathenay ou Piazza-Janvion qui ne manqueraient pas de piquant. Car le plus cher désir de Piazza, aujourd'hui, est naturellement de disputer les phases finales du Mundial et d'y défendre les couleurs de son pays.

En attendant, il lui reste l'A.S. Saint-Etienne, cette seconde part de lui-même, avec qui il rêve de conquérir de nouveaux lauriers. « Quand on a connu l'ivresse des grands soirs de Coupe d'Europe, on n'a plus qu'une seule chose en tête : la vivre de nouveau. Voilà pourquoi je vais tout faire pour que mon club redevienne compétitif au niveau européen. » On peut compter sur Osvaldo Piazza pour jeter toutes ses forces, d'ici le mois de juin, dans les batailles du championnat. Depuis cinq ans qu'il vit en France, il connaît bien maintenant notre football. Ses adversaires aussi commencent à le connaître. Mais ils continuent à le craindre. *F.R.S.*

le coq sportif
MF
MANUFRANCE

ARRIERE GAUCHE DE L'ANNEE:

BERNHARD DIETZ

(M.S.V. Duisburg et Allemagne Fédérale)

1. Dietz (Duisbourg) 25 %
2. Camacho (Real Madrid) 22,5 %
3. Mac Grain (Celtic) 20 %
4. Hovenkamp (AZ 67) 18 %
5. Gentile (Juventus) 14,5 %

Dietz s'est hissé de la 5e place, l'an dernier, à la 1ere cette saison. La lutte a été sévère et c'est surtout la valeur du football germanique qui a été récompensée. Les cinq joueurs avaient leurs chances mais Camacho, a été le plus menaçant.

Nilton et Djalma Santos, Marzolini, Carlos Alberto, Facchetti, Breitner, Vogts : quelques grands noms parmi les meilleurs arrières latéraux que le football mondial ait connu. Et pourtant, ce poste qui a beaucoup évolué ces dix dernières années n'a jamais eu la vedette, malgré la tâche difficile pour tous ces défenseurs qui consiste à marquer l'ailier adverse. L'arrière latéral, aujourd'hui, n'a jamais en face de lui le même adversaire qu'au match précédent. Ici, son ailier décroche et le suivre risquerait de dégarnir le flanc de la défense. Là, l'ailier permute sans cesse avec l'avant-centre ou va se placer sur le côté opposé : la moindre seconde d'inattention et l'arrière peut le voir déboucher sous son nez et déborder vers le but.

Bernard Dietz, l'arrière gauche du M.S.V. Duisburg et de l'équipe nationale, se pose toutes ces questions avant chaque match qu'il dispute aux quatre coins du monde. Depuis le départ de Paul Breitner au Real Madrid au lendemain de la Coupe du Monde 1974, Dietz a eu la lourde tâche de remplacer le remuant Paul qui s'était fait remarquer à cette époque par son tempérament offensif et son sang-froid sur les coups de pieds arrêtés.

Le capitaine de Duisburg, Dietz, n'a pas sur le terrain le même style : son jeu est plus dépouillé mais sa rigueur défensive est très grande et surtout très sûre. Il promène parfois son numéro trois dans le camp adverse et marque souvent (en tout près de cinquante buts depuis ses débuts en professionnel). Déjà c'est en faisant ses débuts en Bundesliga à Brême, en 1970, qu'il marquait après soixante minutes de jeu pour son premier match avec les professionnels. Il devait quadrupler cet exploit au cours de la récente rencontre de championnat avec le Bayern Munich remportée brillamment par son club (six buts à trois) : une performance jamais réalisée en Allemagne par un défenseur (et qui plus est au détriment du gardien de l'équipe nationale, Sepp Maier). Pour expliquer sa réussite, il déclarait ensuite aux journalistes : « En tant que capitaine, je dois servir de modèle. »

Dietz est un modeste, il suffit de l'entendre parler pour s'en rendre compte. Il serait plutôt l'anti-star qui fait peu parler d'elle et dont les meilleures distractions sont de rester à la maison devant sa télévision (« pour les séries américaines et les émissions de variétés »). Les vacances, il les passe plutôt sur le bord de la mer Baltique et son plat préféré est la salade de pommes de terre (« en tant que footballeur je n'ai jamais beaucoup le choix mais parfois je goûte un verre de Champagne »). Un véritable homme tranquille ! Le football est toute sa vie et il espère pouvoir y jouer le plus longtemps possible. Il faut bien avouer que le sport lui a tout donné : depuis la célébrité jusqu'à une aisance financière sécurisante. Mais il n'en fait pas étalage par exemple en s'achetant des voitures luxueuses : « L'automobile est pour moi un moyen de locomotion pratique et pendant des années j'ai roulé dans une petite Volkswagen. Aujourd'hui je me déplace dans une voiture plus agréable, une Mercédès 280 S. » Ce garçon qui pensait devenir forgeron avant d'arriver à Duisburg en 1970 s'est également ménagé son avenir en achetant un magasin d'articles de sport à Hamm. Il voue une grande admiration à ses premiers entraîneurs du petit club de ses débuts, Bochum — Hövel...et aussi à son fils Christian qui aura bientôt quatre ans. Pour sa part, Bernard entrera dans sa trentième année au mois de mars prochain, à quelques semaines de la Coupe du Monde à laquelle il est certain de participer si aucune blessure ne survient d'ici là. « L'Argentine est un de mes grands espoirs. Il faut que nous restions champions du monde mais avec les zèbres (le surnom du M.S.V. Duisburg) j'aimerais que nous finissions dans les cinq premiers pour pouvoir participer à une coupe européenne, à moins qu'en Coupe d'Allemagne... » Cette Coupe d'Allemagne qui lui rappelle son plus mauvais souvenir : « C'était en 1975, à Dortmund. Nous rencontrions l'Eintracht Francfort et, de la tête, j'avais marqué contre mon camp au cours des prolongations et nous avions perdu. Une bien mauvaise journée. »

Un match raté, dix de réussis, Dietz n'est pas loin de cette proportion mais il voudrait encore l'améliorer. Ou en faire profiter les autres puisqu'il répond gentiment à tous les jeunes qui lui demandent des conseils : « Si un garçon qui a du talent me questionne sur une éventuelle carrière je lui dis de s'accrocher de toutes ses forces, de s'entraîner assidûment, de travailler toutes les petites finesses, de ne jamais se laisser décourager, de surmonter les contre-performances et de ne pas s'opposer à son entraîneur. » Un programme que Dietz a dû suivre à la lettre pour parvenir au top-niveau. A la grande satisfaction de Schön le sélectionneur allemand qui compte beaucoup sur lui pour l'Argentine.

Alain Leiblang

DEMI DEFENSIF DE L'ANNEE:

RAINER BONHOF

(Mönchengladbach et Allemagne Fédérale)

1. Bonhof (M'Glabdach) 40,5 %
2. Bathenay (Saint-Etienne) 34,5 %
3. Neeskens (Barcelone) 22 %
4. Tardelli (Juventus) 2 %
5. Buljan (Hambourg) 1 %

Le finaliste de la Coupe d'Europe l'a emporté logiquement sur Bathenay et Neeskens, des rivaux coriaces mais qui ont marqué le pas dans les compétitions où leur club était engagé. Trois beaux champions nettement détachés du peloton.

Lorsque récemment les entraîneurs des clubs de Première Division du championnat d'Allemagne ont été interrogés sur la composition de leur équipe idéale, un seul joueur a été cité par les seize personnes interrogées : Rainer Bonhof. Car le milieu de terrain du Borussia Mönchengladbach est le prototype du footballeur moderne. Capable de jouer aussi bien comme arrière latéral que comme stoppeur, c'est surtout au milieu du terrain qu'il peut s'exprimer le mieux. Avaleur de grands espaces, il se fait remarquer aux quatre coins de la pelouse grâce à un physique hors du commun. Quant à sa technique, elle n'est pas à négliger : elle lui permet d'effectuer aussi bien des transversales de trente ou quarante mètres, des dribbles décisifs aux abords de la surface de réparation ou des coups de pieds dévastateurs sur des coups francs ou corners. En un mot, Rainer est un footballeur complet.

Bonhof aura vingt six ans au mois de mars prochain. Il est donc encore jeune pour un joueur de sa classe qui devrait être un des hommes forts de la Coupe du Monde en Argentine. Il avait dix-huit ans lorsqu'il est arrivé à Mönchengladbach. Nanti de son diplôme de mécanicien et de cinq sélections avec les juniors allemands c'est Weisweiler qui l'avait déniché à Emmerich, un petit club amateur de division régionale. Depuis, Rainer a remporté beaucoup de titres, aussi bien avec son club qu'avec l'équipe nationale A où il compte trente sélections (compte-tenu du dernier match contre le Pays de Galles, le 14 décembre).

C'est au mois de février, à Paris, que Bonhof connaissait une de ses rares désillusions face à l'équipe de France. La défaite sanctionnait ce match et Rainer avait paru peu en forme ce jour-là. Le mois suivant, Mönchengladbach passait les quarts de finale de la Coupe d'Europe en écartant les Belges de Bruges. Puis, en avril, le Dynamo Kiev était sorti. Bonhof avait emmené ses équipiers sur le chemin du succès en sortant le grand jeu et en étalant sa classe. Dans le même temps, il aidait l'équipe d'Allemagne à battre l'Irlande du Nord et la Yougoslavie. Quant au championnat, le Borussia s'accrochait aux premières places sans pouvoir se détacher. Au mois de mai devait se situer la grosse déception de Bonhof. C'était à Rome pour la finale de la Coupe d'Europe. Incapable de contenir les assauts de Liverpool, les Allemands cédaient, quelques jours à peine après avoir remporté leur cinquième titre de champions (les trois derniers consécutivement) : Rainer, quant à lui, en était à sa quatrième consécration (sans compter la Coupe en 1973 et la Coupe U.E.F.A. en 1975). La tristesse de Bonhof était grande et il suffisait de le voir assis sur la pelouse du stade olympique à la fin du match pour s'en rendre compte. Mais l'athlétique milieu de terrain devait bien se racheter aux cours de la tournée de l'équipe d'Allemagne en Amérique Latine. Il disputait les quatre rencontres (Argentine, Uruguay, Brésil et Mexique) en étant, à chaque fois, très brillant. Les craintes que certains avaient pu émettre étaient envolées : Bonhof avait gagné définitivement sa place pour la Coupe du Monde.

D'autant plus que la reprise au mois d'août, si elle s'avèrait difficile pour Mönchengladbach et en particulier ses internationaux. n'était pas catastrophique. Les champions d'Allemagne éliminaient même les Hongrois du Vasas Budapest et les Yougoslaves de l'Etoile Rouge de Belgrade. Ils se retrouvent ainsi en quarts de finale de la Coupe d'Europe pour la troisième année consécutive avec, cette fois, le ferme espoir de remporter enfin le titre final. Avec un Bonhof dans leur équipe, tout est possible.

Mais le grand point d'interrogation au sujet de Rainer est son avenir en Allemagne. On le sait, Bonhof a été contacté par les Espagnols du F.C. Valence et par le F.C. Barcelone. Les deux clubs méditerranéens ont les moyens d'acheter ce grand joueur, malgré les dévaluations régulières de la peseta. Le manager du club, Grashoff, lui, est plus catégorique à ce sujet. Il dément radicalement un éventuel changement de club de Bonhof, surtout en faveur de Valence. Alors ?

C'est à ses maîtres qu'il faut laisser la conclusion car ce sont eux qui peuvent mieux le juger. Tout d'abord Lattek qui l'approche tous les jours : « Il est le joueur de base de mon équipe. Il a tout ce qu'un entraîneur peut rêver, surtout dans une formation comme Mönchengladbach. Il peut marquer le meilleur joueur adverse mais aussi relancer la machine pour attaquer avec plus de force ». Ensuite viennent les louanges de Helmut Schön : « Sa combativité et sa technique en font un des meilleurs joueurs de l'Allemagne et d'Europe. Il est un authentique champion encore plein d'avenir ». Et c'est à Beckenbauer que nous laisserons le mot de la fin : « Je préfère l'avoir comme coéquipier que comme adversaire ». Un hommage qui vient de haut mais entièrement justifié.

A.L.

erdgas
HEIZUNG

DEMI TOURNANT DE L'ANNEE ET ONZE D'OR:

KEVIN KEEGAN

(Hambourg et Angleterre)

1. Keegan (Hambourg) 82 %
2. Causio (Juventus) 10 %
3. Coeck (Anderlecht) 4 %
4. Oblak (Bayern Munich) 3 %
5. C. Sala (Torino) 1 %

Onze d'argent en 1976, Keegan a pris la première place cette année. Il connaît un véritable triomphe puisque son suivant, Causio, accuse un handicap de 72 % des votes.

1976 : demi offensif de l'année et onze d'argent. Tel fut le verdict, l'année précédente, du premier vote annuel, organisé par Onze pour la désignation des meilleurs joueurs européens de l'année. 1977 : demi « tournant » de l'année et Onze d'or. Un résultat qui en dit long sur l'immense popularité en France d'un des joueurs de football les plus doués et les plus sympathiques du monde.

A peine terminée la séance de photos avec Rensenbrink, pour les besoins du poster du premier numéro de Onze de 1977, que le tirage au sort des quarts de finale de Coupe d'Europe, le 1er janvier, à Zurich, désigne les Anglais de Liverpool comme adversaire des Verts. Malheureusement, le 2 mars, à Geoffroy-Guichard, Kevin Keegan est absent à ce premier rendez-vous. De la tribune de presse, il assiste à la rencontre en spectateur attentif et déjà, ce soir-là, a remarqué qu'Ivan Curkovic n'hésite pas à s'éloigner de sa cage lorsque nécessité se fait. Un goal qui a tendance à s'avancer, quelle proie ce peut-être pour un fauve aux aguets quand il s'appelle Kevin Keegan. Quinze jours plus tard, à Liverpool, il va d'entrée frapper comme la foudre. On joue depuis une minute et quarante-deux secondes : Keegan s'avance sur l'aile gauche, enregistre en un éclair la position de Curkovic. Son centre brossé finit en lob dans la lucarne gauche du gardien de but stéphanois. Steve Heighway, démarqué, n'a pas besoin de bouger. But pour Liverpool ! Ce sera le début du tocsin pour les Verts, malgré le but de Bathenay. A la fin du match, Robert Herbin déclarera : « La présence de Keegan a été déterminante lors du match retour, non seulement par le but qu'il a marqué d'entrée mais aussi par la confiance qu'il a su communiquer à ses partenaires après le but de Bathenay ». L'avis d'un expert. En demi-finales, Kevin participait de brillante façon à la victoire de Liverpool sur les Suisses : trois buts à un à Zurich, au match aller. Au match retour, après qu'un tir de Waddle ait été renvoyé par la barre, qui surgit pour catapulter la balle au fond des filets ? Keegan, bien sûr...

Puis ce sera l'apothéose de Rome. Cent mille spectateurs sont venus au stade olympique de la capitale italienne pour la finale 1976-1977 de la Coupe d'Europe des Clubs Champions qui oppose les Rouges de Liverpool aux Blancs de Möenchengladbach. Sous l'œil de Monsieur Wurtz, Keegan va faire passer une soirée d'enfer à son adversaire Berti Vogts. A la quatre-vingt troisième minute de la rencontre, l'Allemand aura même recours à un fauchage dans la surface de réparation pour empêcher Keegan d'aller au but. Ce sera, sur penalty, le troisième but pour Liverpool. Keegan et ses amis sont champions d'Europe.

Le retour en Angleterre est triomphal. Plus de sept cent mille personnes font aux « Reds » un triomphe à la romaine. Mais les fans du Kop, la tribune la plus célèbre du stade d'Anfield Road, sont tristes cependant lorsqu'ils apprennent que leur idole a signé un fabuleux contrat de quatre millions de francs pour jouer deux ans à Hambourg, vainqueur de la Coupe des Coupes. Il jouera en portant le numéro 7, tenant ce qu'on appelle à présent le rôle de demi-flottant, ce qu'est Causio à la Juventus ou Claudio Sala au Torino : un rôle d'artiste qui se déplace sur tout le terrain selon la nécessité ou selon l'inspiration offensive, ce qui rend presque impossible tout marquage individuel.

Ses débuts avec Hambourg sont brillants. Au mois de juillet, il porte pour la première fois le maillot... rose, à l'occasion de la visite de Barcelone pour un match amical qui est un triomphe pour Keegan. Cinquante mille personnes scandent son nom. Barcelone est balayé : six buts à zéro pour les Allemands. Mais il vient de manger son pain blanc. En Bundesliga, les Hambourgeois sont devenus les joueurs à battre. Installés au départ dans un rôle de favoris, ils doivent se contenter de la dixième place après seize journées de championnat. Schalke 04 les élimine en Coupe d'Allemagne mais surtout, en huitièmes de finale de Coupe des Coupes, ils ne passent pas l'écueil des redoutables Belges d'Anderlecht, tenus en échec sur leur terrain au match aller. Alors c'est d'Angleterre qu'est venu pour Kevin Keegan le rayon de soleil de cette fin d'année. En effet, le sélectionneur anglais intérimaire Ron Greenwood avait appelé le numéro 7 de Hambourg pour jouer le 16 octobre avec l'équipe anglaise qui recevait les Italiens pour un match de Coupe du Monde qui comptait pour l'honneur. Et si Kevin sera malheureusement absent en Argentine, il tint, ce soir-là, à prouver aux Causio, Graziani et autres Bettega qu'il peut, quand il le veut, être le plus fort. D'une tête superbe c'est lui qui ouvrit le score en début de match avant d'offrir à Brooking la balle décisive du second but. Keegan pouvait reprendre l'avion vers Hambourg, serein. Il était toujours « The King » Keegan.

Jean-Pierre Frimbois

HITACHI

DEMI OFFENSIF DE L'ANNEE ET ONZE D'ARGENT:

MICHEL PLATINI

(Nancy et France)

1. Platini (Nancy) 90,5 %
2. Deyna (Legia Varsovie) 5 %
3. Antognoni (Fiorentina) 2,5 %
4. Iordanescu (Steaua Bucarest) 1,5 %
5. Nyilasi (Ferencvaros) 0,5 %

C'est le meilleur score obtenu avec plus de quatre-vingt-dix pour cent des suffrages. Il faut dire que la popularité de Michel Platini est à la mesure de son Onze d'argent.

24 février 1977. Un titre pris au hasard dans la presse allemande : « Platini, le nouveau Beckenbauer ! ». Très certainement le tournant dans la carrière de notre Michel Platini national. La veille, dans un Parc des Princes archi-comble, il a été parmi les éléments les plus brillants d'un Onze de France qui a réussi l'exploit : battre les Champions du Monde, les Allemands de l'Ouest. Franz Beckenbauer quitte tristement le terrain. Une autre étoile se lève : celle de Michel Platini qui vient de réussir brillamment son examen devant un bien difficile professeur : Rainer Bonhof, chargé de le marquer. Pour la presse allemande, aucun doute sur ce que nous savions déjà : Michel Platini est l'un des tout meilleurs numéros 10 du monde. Sa technique, son regard périphérique, ses brusques accélérations, sa science des coups francs avaient fait depuis plusieurs mois de ce joueur d'exception l'animateur d'une équipe tricolore ambitieuse.

Et ceci depuis le 27 mars 1976, où, à Paris, devant les Tchèques champions d'Europe, il signa son entrée par un de ces buts sur coup-franc qui ont fait sa légende devant les Danois, les Bulgares ou les Suisses. Des buts d'anthologie... En mars 1977, une petite douche irlandaise pour Michel Platini qui ne trouve jamais ses marques devant les Irlandais. A Dublin, les jeunes coqs doivent subir le jeu. Lui, tout orienté vers l'attaque, n'apprécie pas du tout ce match de tranchées. Heureusement, la large victoire (4-0) devant nos amis suisses à laquelle il participe en ouvrant le score et en donnant une balle décisive à Rocheteau, le remet en selle.

Pour deux points, son équipe de l'A.S. Nancy-Lorraine manque son entrée en Coupe de l'U.E.F.A. en terminant quatrième derrière Lens et Bastia. Mais avec ses vingt-cinq buts marqués, il termine à la seconde place du classement des buteurs derrière Bianchi. De quoi oublier une élimination précoce, en Coupe de France, par les Strasbourgeois, en trente-deuxièmes de finale. Intermède sud-américain. C'est d'abord le match nul à Buenos Aires devant l'Argentine où il fait admirer sa technique à un public friand du genre. Puis le second nul, cette fois à Maracana où il fournit une prestation moyenne, fatigué par une saison harassante.

Pendant l'inter-saison, lui qu'on avait déjà annoncé à la Juventus de Turin si l'Italie venait à rouvrir ses frontières, reçoit une nouvelle fois des propositions des Espagnols de Valence, entraînés par un ancien international français : Marcel Domingo. Cette fois-ci, la barre est à quatre millions de francs. Mais comme précédemment affirmé : il jouera encore un an à Nancy, pour préparer, sereinement, le Mundial d'Argentine. Car c'est la qualification pour la Coupe du Monde qui occupe toutes les pensées de Michel. Une première répétition, au mois d'août, devant Hambourg : avec trois buts marqués sur le terrain, il est le roi de la rencontre. Le 8 octobre dernier, les Russes, qui le gênent par un marquage serré, l'empêchent de se réaliser pleinement. Mais pour le match décisif contre les Bulgares, le 16 novembre, Michel Hidalgo innove en faisant appel à un second numéro 10, le Niçois Jean-Marc Guillou, qui va pouvoir « libérer » Michel en n'en faisant plus l'unique point de mire des crampons adverses.

Ce sera une trouvaille, car il va pouvoir se multiplier aux quatre coins de l'attaque. Il éclate de joie lors du premier but de Dominique Rocheteau. Une minute avant la mi-temps, il tire avec puissance sur la barre. Une salve d'avertissement avant qu'il ne signe, quelques minutes plus tard, un de ces buts décisifs qui comptent dans la carrière d'un footballeur lorsque, dans un match au sommet, une réussite de classe est saluée par des journalistes venus du monde entier, ce qui était le cas ce soir-là. Deux à zéro pour la France : c'est le billet pour l'Argentine. Juste récompense de cette excellente saison : les lecteurs de « Onze » le désignent comme le meilleur demi offensif européen de l'année. Bien mieux, il est élu Onze d'argent, c'est-à-dire second joueur européen de l'année, devancé par Keegan et devançant Simonsen. Lorsqu'il apprit cette nouvelle, au stage précédant France-Bulgarie, son sourire en dit long sur la satisfaction qui fut la sienne.

Cette année 1977 aura été doublement importante pour Platini puisqu'elle aura vu d'une part sa véritable éclosion internationale et d'autre part... son mariage. Un seul mystère reste à percer pour la suite de sa carrière. Son contrat avec Nancy s'achève à la fin de la saison et il est pratiquement acquis que le jeune aigle choisira d'aller voler sous d'autres cieux.

S'il reste en France, on murmure que c'est dans le club de Bathenay qu'il signerait son nouveau contrat. Alors, à Saint-Etienne ? Ce n'est pas si sûr, car Bathenay est aussi en fin de contrat. De toute façon, ce sera l'un des événements de la fin de saison. Platini super-star...

J.-P. F.

12

AILIER DROIT DE L'ANNEE ET ONZE DE BRONZE:

ALLAN SIMONSEN

(Mönchengladbach et Danemark)

1. Simonsen (M'Gladbach) 83,5 %
2. Rocheteau (Saint-Etienne) 13 %
3. Rummenigge (Bayern Munich) 2 %
4. Lato (Stal Mielec) 1 %
5. Abramczik (Schalke 04) 0,5 %

L'ailier droit du Danemark et de Mönchengladbach était un favori logique. Il vient aussi, avec le Onze de bronze en troisième position générale à la place de Rocheteau.

Il était une fois un petit footballeur (1,68 m) venu du Danemark pour jouer à Mönchengladbach et que son club voulait vendre. Mais personne ne voulait de lui sauf le F.C. Nuremberg qui se renseignait aussitôt sur le prix. L'entraîneur d'alors, Tilkowski déclarait peu après : « Si Weisweiler (de Mönchengladbach) laisse partir ce joueur de bon cœur, alors ça ne m'intéresse pas. » Le petit restait au Borussia et, aujourd'hui encore, Tilkowski s'en mord les doigts. Car Allan Simonsen, c'est de lui qu'il s'agit, est devenu un des meilleurs ailiers du monde. Il est le seul joueur étranger du championnat d'Allemagne à avoir été classé par les spécialistes du football germanique sous le qualificatif d'« Ailier de classe internationale ».

Allan vit un conte de fée et l'histoire citée plus haut est véridique. C'était au mois de mai 1973 pour le match aller de la finale de la Coupe U.E.F.A. dans un grand restaurant de la ville des Beatles. Mönchengladbach venait d'être sévèrement battu par Liverpool (0-3) et on devine aisément l'amertume que ressentait alors l'entraîneur... qui est à Cologne aujourd'hui. « Mes débuts en Allemagne ont été difficiles. Le changement de vie était complet par rapport à ce qui se faisait dans mon club de Vejle au Danemark : un entraînement très dur, un nouvel environnement, pas d'ami. » Ses premiers matches étaient catastrophiques. Arrivé au cours de la saison 72-73 il disputait huit rencontres sans marquer de but. Même le F.C. Augsburg, une équipe de deuxième serie, n'en voulait que pour son équipe de réserve, comme prêt. Quatre ans plus tard, Simonsen est l'enfant chéri du public du stade Bökelberg et ses gains annuels avoisinent les sept cent mille francs. Il a également eu la possibilité de suivre son ami Jensen au Real Madrid mais celui-ci l'en a dissuadé à cause de la dureté du football espagnol. Alors, Allan continue à faire les beaux jours de Mönchengladbach.

Ce qui caractérise le plus le « petit qui n'a pas peur des grands », c'est son sens inné du but. A ce sujet, sa moyenne est impressionnante : il marque, bon an mal an, tous les deux matches. Sa vitesse de course et d'éxécution, dûe en grande partie à sa taille, laisse pantois plus d'un arrière et un grand nombre de gardiens de but. Surtout qu'il tire au but dans des positions impossibles, à n'importe quelle distance (comme la lucarne qu'il marqua à Clemence en finale de la Coupe d'Europe à Rome). Mais cet enfant terrible sur le terrain est un calme dans la vie. Il parle sans cesse de son Danemark où habitent ses parents et sa sœur. Il se plaît à chaque vacance de retourner parmi sa famille et ses amis (avec sa femme Anette) pour séjourner sur le bord de la mer Baltique. Plus tard, lorsqu'il aura cessé de jouer, c'est à Vejle, sa ville natale, qu'il retournera pour tenir un magasin de sport, ou bien entraîner une équipe. En attendant, à vingt-cinq ans (depuis le 15 décembre), tous les espoirs lui sont permis. « Je termine mon contrat en juin 1979 et je pourrais aller où bon me semble : en Espagne, en Italie ou ailleurs ». Cet ailleurs qui pourrait bien être l'Amérique. Il y a peu de temps il recevait chez lui, au Danemark, un coup de téléphone des Tampa Bay Rowdies. Mais, bien entendu, la « petite merveille » ne veut encore rien révéler.

La seule déception qu'Allan ait connu cette année ce fut avec l'équipe nationale du Danemark. Bien partis pour jouer les troubles-fêtes du groupe 1, les Danois s'écroulaient au mois de mai en se faisant battre à Copenhague par les Polonais (deux buts à un, celui de Simonsen). Dès lors, la qualification s'envolait et les vedettes exilées repartaient dans leurs clubs respectifs. Avec Mönchengladbach, Simonsen essaie d'oublier ce revers. Tout d'abord en réussissant un bon championnat. Depuis le début de la saison il a marqué une dizaine de buts, en créant le même nombre si ce n'est le double. En Coupe d'Allemagne, Borussia en est déjà aux quarts de finale (contre le Werder Brême, le 20 décembre). Enfin, en Coupe d'Europe, Vasas Budapest (deux buts en deux matches) et l'Etoile Rouge de Belgrade (trois en deux matches) ont volé en éclat sous les courses irrésistibles du diable Simonsen. Le chemin de Wembley (lieu de la finale 1978) est encore long et les clients, sérieux (à commencer par Liverpool la bête noire du Borussia) mais Allan est pleinement confiant. Des buts, il en marquera encore beaucoup pour le malheur des défenseurs et des gardiens de but qui le rencontrent et peut-être qu'un jour il aura pris la place de David face à Goliath. Il en a déjà la taille et le talent. Les journaux et les télévisions feront le reste. Bien que la télévision ait déjà largement aidé Simonsen à être découvert par le public francais, non seulement à l'occasion de la retransmission télévisée de la finale de la dernière Coupe des Clubs mais encore en nous permettant de voir, chaque dimanche soir, des extraits de matches de la Bundesliga.

A.L.

erdgas
HEIZUNG

AVANT CENTRE DE L'ANNEE:

JOHAN CRUIJFF

(Barcelone et Hollande)

1. Cruijff (Barcelone) 29,5 %
2. G. Müller (Bayern Munich) 25 %
3. Geels (Ajax) 16 %
4. Georgescu (Dinamo Bucarest) 15,5 %
5. Fischer (Schalke 04) 14 %

La lutte a été chaude entre le Hollandais de Barcelone, Johan Cruijff et l'avant centre du Bayern de Munich, Gerd Müller. Les trois suivants Geels, Georgescu et Fischer réalisent cependant un score des plus honorables : 45 % des voix.

Il appartient déjà à la légende du football international. Trois fois champion d'Europe avec l'Ajax d'Amsterdam, en 1971, 1972 et 1973, finaliste de la Coupe du Monde en 1974 avec la Hollande, leader incontesté du F.C. Barcelone depuis cinq saisons, patron du Onze hollandais qualifié pour l'Argentine, Johan Cruijff est un seigneur du ballon rond.

Au début de l'année, Barcelone est champion d'hiver après avoir, en Coupe de l'U.E.F.A., éliminé Belenenses, Lokeren et Oesters Vaxjo. Johan Cruijff mène son combat sur trois fronts : le championnat d'Espagne et la Coupe de l'U.E.F.A. avec Barcelone, la qualification en Coupe du Monde avec la Hollande. Il fait la moue en apprenant que le tirage au sort des huitièmes de finale de la Coupe de l'U.E.F.A. a désigné comme adversaire Bilbao car il sait que les Basques brûlent de prendre leur revanche après la défaite trois à un qu'ils ont du subir sur leur propre terrain à l'occasion des matches aller. Il a bien raison de se méfier. Le 2 mars, l'Athletic Bilbao bat Barcelone deux buts à un avant d'arracher le nul 2-2 à Nou Camp. Dix jours plus tard, le 26 mars, soixante mille personnes se sont données rendez-vous au stade de Deurne, à Anvers pour le choc de Coupe du Monde au sommet du groupe 4. Avec Rep, Neeskens et Rensenbrink, Cruijff est à la tête des Hollandais qui se sont offerts, six semaines plus tôt, le luxe de battre par deux buts à zéro les Anglais dans leur temple de Wembley, frappés par la baguette magique de Johan. Encore une fois, Cruijff allait imprimer à la partie un rythme effréné qui débordait totalement le Onze belge. Il adressait d'abord un centre impeccable que reprenait victorieusement de la tête le futur Bastiais Johnny Rep, avant d'inscrire lui-même, à la soixante-quatrième minute, le second but de la rencontre. Parti à la limite du hors-jeu, après une course royale, il lobait avec sang-froid le gardien belge Piot.

Retour en championnat d'Espagne où, pour un tout petit point d'écart, Barcelone doit céder le titre à l'Atletico Madrid, nous privant ainsi à l'avance d'un duel Cruijff-Rio qui n'aurait pas manqué d'intérêt. Pendant l'été, Johan annonce que la saison 1977-1978, sera la dernière de sa carrière de footballeur. Arrivé en fin de contrat, il re-signe pour un an à Barcelone. C'est l'heure des comptes. En cent trente-deux parties officielles sous le maillot bleu et rouge, il a marqué quarante-sept buts ce qui, compte-tenu des deux cent treize millions de pesetas qui lui furent versés en quatre ans, fait que chaque but de Johan Cruijff a coûté plus de... trente millions de centimes aux dirigeants barcelonais. Et pour information, le nouveau contrat 77-78 de Cruijff est de soixante-deux millions de pesetas (plus de ... 400 millions de centimes). Ce qui ne l'empêche pas de déclarer : « Si je ne gagne pas le championnat, je me retire ».

Le 19 septembre, un individu, entré en force dans sa maison, le ligote sur une chaise et le menace de mort. Ce n'est qu'au sang-froid de son épouse Dani qui désarme le déséquilibré et qui permet son arrestation que tout rentre dans l'ordre.

Au premier tour de Coupe U.E.F.A., les Catalans balaient les Roumains du Steaua Bucarest par huit buts à deux sur deux rencontres. Pour le second tour, ce sont ses camarades Kist, Peters et van Hanegem (AZ 67) qui lui sont opposés. Deux buts à deux, après deux matches, Barcelone se qualifie aux penalties. Entre-temps, le 26 octobre, dans la brume à couper au couteau d'Amsterdam, Johan est encore là pour porter l'estocade finale aux Belges qui s'inclinent un but à zéro.

Mais, à la fin du match, Johan Cruijff réserve une surprise aux journalistes hollandais. Alors que ceux-ci se pressent pour le congratuler, il leur annonce : « Je n'irai pas en Argentine ». La nouvelle incroyable pour les supporters de l'équipe orange devient un véritable problème national puisqu'on parle même d'avoir recours aux bons offices de la reine Juliana pour faire revenir Cruijff sur sa décision. En quelques jours, quarante mille lettres lui parviennent pour lui demander d'aller en Argentine.

C'est alors qu'une nouvelle bombe éclate : le New York Cosmos serait, paraît-il, prêt à lui faire signer un fabuleux contrat de deux milliards et demi de centimes pour prendre la succession de Pelé. Il semble d'ailleurs que des contacts personnels se soient établis entre Franz Beckenbauer et Johan Cruijff pour mieux fixer ensemble son départ aux U.S.A. Alors faut-il le croire lorsqu'il annonce qu'il a l'intention, à la fin de la saison, de se retirer du football pour mieux se consacrer à ses affaires et surtout à sa famille ? S'agit-il de ruses diplomatiques destinées à faire, le moment venu, placer la barre plus haute par les dirigeants barcelonais ? Ou alors, comme on le dit aussi pour Rivelino, se laissera-t-il séduire par les dollars américains ? Plus que quelques mois à attendre...

J.-P. F.

AILIER GAUCHE DE L'ANNEE:

ROBBY RENSENBRINK

(Anderlecht et Hollande)

1. Rensenbrink (Anderlecht) 46 %
2. Heighway (Liverpool) 26,5 %
3. Bettega (Juventus) 16 %
4. Six (Lens) 10,5 %
5. Volkert (Hambourg) 1 %

Onze d'or en 1976, Robby Rensenbrink fait encore partie des onze meilleurs joueurs de 1977. Il distance confortablement Heighway et Bettega, l'ailier gauche de la Juventus et de l'Italie qu'on va découvrir face à la France.

Le « Onze d'Or » 1976 revient. Meilleur ailier gauche l'an dernier, vous ne lui avez pas trouvé de successeur cette année et c'est justice : malgré une saison aux résultats moins mirobolants que par le passé, l'ailier gauche hollandais du Sporting Club d'Anderlecht Royal, reste sans concurrent à son poste. Une grande régularité dans les performances et une présence constante tout au long de la saison attestent que Pieter-Robert, plus familièrement connu sous le prénom de Robby, demeure aussi indispensable à son club qu'à l'équipe nationale des Pays-Bas, vice-championne du monde 1974.

Depuis douze ans qu'il est dans le métier, Rensenbrink a eu le temps d'affronter les meilleures défenses d'Europe et du monde. Les meilleures mais aussi les plus dures, et c'est pourquoi il ne manque jamais l'occasion de dénoncer ceux qui, pour gagner, emploient la manière forte. Parce que lui, Rensenbrink, c'est plutôt la manière douce. Avec son visage d'adolescent qui a grandi trop vite et sa timidité naturelle, Rensenbrink ne s'amuse pas à jouer les casseurs. Au contraire, sa silhouette élégante et son dribble tout swing l'ont désigné depuis longtemps à l'attention de ceux qui aiment avant tout dans le football la finesse et l'intelligence. Deux qualités essentielles qui compensent largement un gabarit plutôt défavorable : 1 m 80 pour 70 kilos. Avec en prime un sens aigu du jeu collectif, chose rare pour un ailier, vous comprenez pourquoi celui que ses feintes irrésistibles font appeler « le Hollandais volant » ne manque jamais les grands rendez-vous du football international : finaliste de la Coupe du Monde 1974, vainqueur de la Coupe des Coupes 1976 et finaliste (malheureux) l'année suivante, Rensenbrink peut se flatter d'un palmarès enviable à trente ans. D'autant que sa carrière est loin d'être terminée !

Car si le brillant vainqueur de West Ham en Coupe des Coupes n'a pu rééditer son exploit l'an dernier, en raison du marquage impitoyablement efficace du Hambourgeois Kaltz, il reste encore qualifié dans la même épreuve européenne avec ses amis d'Anderlecht.

Car c'est finalement en Belgique que la carrière de Rensenbrink s'est développée : après avoir débuté comme amateur puis comme professionnel dans les rangs du D.W.S. Amsterdam, Robby partit faire fortune à l'étranger (mais en fait pas trop loin !) malgré des offres substantielles du futur grand Ajax. Nous sommes en 1969 et le F.C. Bruges accueille Rensenbrink pour deux ans. Puis c'est un nouveau départ, vers Bruxelles cette fois, où l'attend Constant Vandenstock, le président d'un Anderlecht qui voudrait bien consolider sa réputation de grand club par des résultats officiels dans les diverses compétitions européennes. Ce résultat, Rensenbrink et son club finiront par l'obtenir, cinq ans plus tard, aux dépens de West Ham en finale de Coupe des Coupes.

Mais la carrière de Rensenbrink ne saurait se limiter aux frontières exigues d'un pays comme la Belgique ! Notre Hollandais est aujourd'hui (et depuis plusieurs années) l'une des pièces maîtresse du Onze batave au même titre que Cruijff, Neeskens, van de Kerkhof, Haan et autres Hovenkamp. C'est d'ailleurs en cette brillante compagnie que Robby a participé à la qualification de la Hollande pour les phases finales de juin prochain en Argentine. Rappelez-vous ce 26 mars, quand la Belgique fut défaite sur son terrain par deux buts à zéro, qui fut l'un des principaux artisans de la victoire batave ? Rensenbrink, naturellement. Ce soir-là, les spectateurs belges ne savaient d'ailleurs plus s'ils devaient conspuer celui qui participait brillamment à l'élimination de leurs favoris ou bien applaudir celui qui est devenu une idole en Belgique.

Un problème d'ailleurs se pose à propos de cette équipe hollandaise qui rêve de conquérir enfin sa première Coupe du Monde. Elle ne sait encore si son incontestable leader Johan Cruijff sera là pour mener ses troupes. Malgré les pressions de toutes sortes qui tentent de l'influencer, il semble à l'heure actuelle assez peu probable que le Hollandais du F.C. Barcelone revienne sur sa décision de ne pas accompagner ses camarades en Amérique du Sud. Ce serait alors à un homme comme Robby Rensenbrink que serait dévolu le rôle de conduire l'attaque orange. Il possède la maturité nécessaire à une telle expérience car, à trentre et un ans et près de quarante sélections, Robby fait déjà partie des anciens.

On aurait pourtant tort de croire que la carrière de Robby, s'arrêtera après le Mundial. L'ailier gauche d'Anderlecht a signé un contrat qui le lie jusqu'en 1981 avec son club. Rensenbrink a, en effet, gardé intact un amour du football et une joie de jouer toute junévile qui ne l'empêchent d'ailleurs pas de se montrer « ferme sur les prix » quand il s'agit de monnayer son talent. Mais peut-on encore parler de talent quand il s'agit, parfois, de génie ? *F.R.S.*

ELLE·VUE
ABB

BRAVO LENS !

Des vestiaires embrumés par les vapeurs d'une douche réconfortante, des tapes amicales sur des épaules fourbues, des paroles de félicitations et d'encouragement, l'atmosphère lensoise au soir d'une élimination en huitièmes de finale de Coupe U.E.F.A. n'avait, paradoxalement, rien de lugubre. Une nuance d'amertume cependant : Arnold Sowinski et ses protégés avaient le sentiment de n'être pas passés loin d'une qualification jugée bien improbable en raison d'un handicap de taille : quatre buts, quatre buts à remonter à une équipe aussi chevronnée que Magdebourg.

Un regret d'autant plus vif qu'une logique victoire par deux buts à zéro sanctionna le match retour dominé de bout en bout par les « Sang et Or », et que, sur les quatre buts encaissés à Magdebourg, deux au moins pouvaient être évités. Le premier surtout, sur un coup franc tiré par l'excellent Pommerenke, qui vit les arrières lensois monter après coup comme un seul homme, abandonnant leur gardien Tempet dans un cruel face à face avec Zapf. Quant au penalty pour un fauchage de Leclercq sur Pommerenke qui le prenait de

Un tir de Krawczyk et une reprise de Françoise (en médaillon).

Bousdira reprend un centre de Six et, de la tête, ouvre la marque pour Lens.

Joly, ci-dessus, et Six, ci-dessous : le flan gauche très offensif de Lens.

vitesse, il se justifie dans la mesure où le blond lensois commit son tacle par derrière. La loi est dure, surtout quand elle sanctionne une faute d'où toute méchanceté est absente, mais c'est la loi. Entre ces deux buts, dûs à une certaine naïveté de leur part, les Lensois se permirent tout de même le luxe de ridiculiser les Allemands de l'Est sur leur terrain, par Sab, Djebali et Marx notamment. Et ce penalty sévère (mais juste) leur coupa les jambes.

La « revanche » à sens unique ne permit pas aux courageux lensois de rééditer leur exploit du tour précédent qui les avait vu infliger un 6-0 sans tendresse aux Italiens de la Lazio. Les choses avaient pourtant bien débuté puisque, dès la quatrième minute, Bousdira reprenait victorieusement un centre de Six. L'espoir envahissait le cœur enflammé des supporters lensois, mais un football imprécis et trop précipité fut la seule réponse des joueurs aux exhortations du public. Les partenaires de Krawczyk s'obstinaient à passer par le centre, à rechercher la tête du grand Pascal Françoise ou à compter sur l'inspiration intermittente de Didier Six pour combler un trop lourd passif. « C'est à Magdebourg qu'on a perdu. Parce qu'ici, il s'en est fallu d'un millimètre ou deux pour rattraper notre retard », devait regretter l'entraîneur Arnold Sowinski, faisant allusion aux occasions très nettes offertes à Françoise, Krawczyk ou Six. « Ça ne fait rien, lui répondit Joly, un arrière particulièrement offensif et efficace. La Coupe d'Europe, on a envie d'y regoûter, on va tout faire pour ça ! »

François-René Simon

Magdebourg bat Lens : 4-0 (2-0)
Mercredi 23 novembre 1977. Ernst-Grube stadion de Magdebourg. 30 000 spectateurs environ. Pelouse grasse. Eclairage médiocre. Arbitre : M. Rion (Belgique).
Avertissements : Bousdira (38e) et Zapf (53e).
Buts : Zapf (3e), Pommerenke (35e sur penalty), Hoffmann (56e) et Steinbach (65e).
Magdebourg : Heyne - Raugust, Zapf, Séguin, Decker - Mewes, Pommerenke, Steinbach - Streich, Sparwasser, Hoffmann.
Lens : Tempet - Lhote, Leclercq, Flak, Joly - Krawczyk, Sab, Bousdira - Djebali, Marx, Six, puis Françoise (75e).
Lens bat Magdebourg : 2-0 (1-0)
Mercredi 7 décembre 1977. Stade Félix Bollaert. 26 000 spectateurs. Pelouse lourde, pluie continuelle à partir de la trente-cinquième minute. Excellent éclairage. Arbitre : M. Partridge (Grande-Bretagne).
Buts : Bousdira (4e et 46e)
Lens : Tempet - Lhote, Krawczyk, Flak, Joly - Elie, Sab, Bousdira - Marx, Françoise, Six.
Magdebourg : Heyne - Raugust, Pommerenke, Seguin, Decker - Mewes, Tyll, Steinbach - Streich, Sparwasser, Hoffmann.

Tout un peuple pour le S.E.C. Bastia.

BASTIA:2-TORINO:1

En huitièmes de finale de la Coupe U.E.F.A., Bastia rencontrait les Italiens de Torino.

Une contre-attaque du demi Larios.

Castellini à la peine face aux attaquants corses.

Lacuesta en action.

Bastia : mercredi 23 novembre. Stade Furiani. 8.343 spectateurs. Soirée douce, terrain passable, éclairage insuffisant. Arbitre : M. Arbinger (Allemagne fédérale).
Bastia : Weller ; Marchioni, Orlanducci, Guesdon, Cazes ; Larios, Lacuesta, Papi ; Rep, Felix, De Zerbi.
Torino : Castellini ; Danova, Caporale, Salvadore, Mozzini ; P. Sala, Pecci, C. Sala, Butti ; Graziani, Pulici.
Buts : Papi (37e), Rep (62e) pour Bastia. Pulici (24e) pour Torino.

Avant cette rencontre, les pronostics étaient loin d'être en faveur des Bastiais : en effet, l'équipe italienne se présentait au complet (hormis le demi Zaccarelli, suspendu) autrement dit avec ses internationaux Mozzini, Claudio Sala, Graziani, Pulici et autres Pecci. Mais certains avant Torino avaient fait les frais de la combativité corse et les milliards de lires du grand club italien n'allaient pas peser lourd face à l'esprit de décision de Papi et ses camarades. Et puis, toute la Corse n'était-elle pas derrière ses représentants à tel point qu'un des journaux autonomistes (Arriti) n'hésitait pas à titrer : « Corse-Italie »?

Dès le début du match, Bastia se montrait dangereux et la défense serrée des « Toros » (le surnom des Turinois) n'en finissait pas de se dégager. Pourtant, c'était Pulici qui devait inscrire le premier but (superbe d'ailleurs) d'une belle reprise de volée à la suite d'un centre de la droite de Claudio Sala, le meilleur joueur italien. Treize minutes plus tard, un beau une-deux entre Larios et Papi se terminait par l'égalisation du second nommé. En deuxième mi-temps. les Corses accéléraient encore le rythme du jeu et devenaient vraiment dangereux pour le gardien Castellini. Tant et plus qu'à la soixante deuxième minute, Papi centrait et Félix remettait aussitôt à Rep qui battait le goal italien d'un tir croisé très précis.

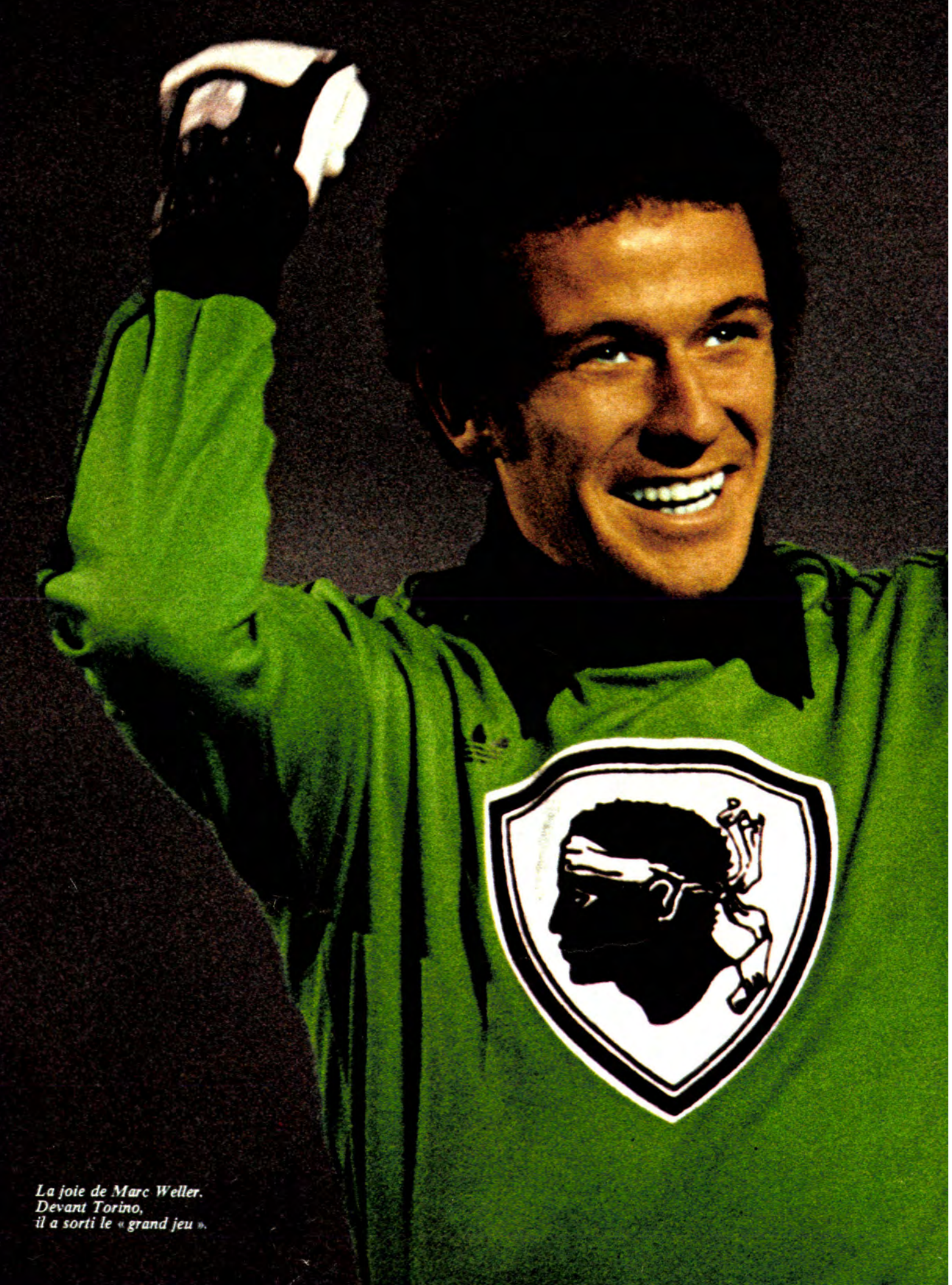
Les Bastiais, sentant qu'ils pouvaient encore aggraver la marque, jetaient toutes leurs forces dans la bataille et, tour à tour, Félix (66e) et Papi (88e) avaient le but au bout du pied. Mais rien n'y fit et les Corses devaient se contenter d'un petit but d'avance pour le match retour à Turin. Ils remportaient néanmoins en Coupe U.E.F.A. leur cinquième victoire consécutive ce qui n'est pas une mince performance.

Michel Hidalgo, présent dans les tribunes et qui se précipita dans le vestiaire corse aussitôt la rencontre terminée, avait raison de louer la valeur de cette équipe bastiaise qui nous a, d'ores et déjà, agréablement surpris en cette fin d'année. *Alain Leiblang*

Papi marque le premier but pour Bastia.

Rep d'un tir croisé bat Castellini.

La joie des Corses après la victoire.



La joie de Marc Weller.
Devant Torino,
il a sorti le « grand jeu ».

TORINO : 2
BASTIA : 3

A l'issue d'un match épique face aux « Grenats » du Torino A.C., les « Bleus à tête de Maure » viennent de remporter leur sixième victoire consécutive en Coupe de l'U.E.F.A. Un exploit sans précédent dans l'histoire des compétitions européennes.

Lacuesta, dos au but a passé à Larios qui va ouvrir la marque.

Turin, mercredi 7 décembre 1977, 20 h 30, Stadio Comunale. Bon terrain. Eclairage satisfaisant. Temps froid et forte pluie en seconde mi-temps.
Buts : Graziani (22e et 47e) pour Torino. Larios (19e), Krimau (50e et 65e) pour Bastia.
Remplacements : Zacarelli par Gorin (28e) et Castellini par Terraneo (51e) à Torino. **Avertissement** à Rep (55e).
Torino : Castellini - Danova, Salvadore, P. Sala, Mozzini, Caporale, C. Sala, Pecci, Zaccarelli, Graziani, Pulici. Entr. : Radice.
Bastia : Weller - Marchioni, Guesdon, Orlanducci, Cazes - Larios, Lacuesta, Papi - Rep, Krimau, De Zerbi. Entr. : Cahuzac.

Incroyable ! Fantastique ! Merveilleux Bastia ! En signant leur victoire sur les « Grenats » du Torino A.C., les Corses l'emportent pour la sixième fois consécutive en coupe européenne et se qualifient pour les quarts de finale. Malgré leur belle victoire à Furiani et leurs performances à Lisbonne et Newcastle, personne, avant ce match retour, n'aurait osé pronostiquer sérieusement une victoire à Turin.
Les Turinois étaient rentrés dans le match comme un taureau dans l'arène, imposant aux Bastiais un forcing de tous les instants. Les Corses, regroupés devant leurs buts tenaient bon et chaque tentative des « Grenats » échouait sur un pied, une poitrine, une tête bastiaise ou... Weller qui, ce soir-là, avait sorti le « grand jeu ».
Toutefois, qui fait le forcing s'expose dangereusement aux contres de l'adversaire et, à la stupéfaction des 50 000 tifosis et la joie des 10 000 supporters corses. ce fut Bastia qui ouvrit la marque : une fusée tirée de 25 mètres par Larios, servi par Lacuesta qui avait récupéré, dos au but, un centre de Rep. Réplique immédiate du « Toro » trois minutes plus tard par Graziani qui, récupérant un mauvais renvoi de Orlanducci, ne laissait aucune chance à Weller.
Deux minutes après la reprise, Graziani remettait les équipes à égalité sur l'ensemble des deux matches : 2-1. Trois minutes plus tard, Krimau recreusait l'écart en transformant une passe de Cazes. Dans l'action, ce dernier se heurtait avec Castellini qui restait à terre et devait céder sa place à Terraneo. Enfin, à la 65e minute, Krimau portait l'estocade au « Toro » : bien lancé par Papi, l'avant-centre bastiais, parti du rond central, n'avait plus qu'à éviter le gardien adverse.
Les Grenats, ne jouaient alors qu'à dix, Mozzini s'était auparavant blessé en cherchant à plaquer Rep et Zacarelli était sorti en première mi-temps. Ils ne parvenaient, malgré de louables vélléités offensives, à revenir sur les « Bleus à tête de Maure », désormais les seuls ambassadeurs de la France en compétition européenne.

Dominique Louvet

Graziani vient d'égaliser. Il salue la foule.

Tête d'Orlanducci devant Pulici.

Le deuxième but de Krimau : 3-2 pour Bastia.

Tête de Pecci : ça chauffe devant les buts corses !

Le salut « à la brésilienne » de Krimau.

Coup-franc tiré par P. Sala

Pecci vient de se heurter à Weller.

C'est fini : six victoires d'affilée.

RESULTATS HUITIEMES DE FINALE COUPES D'EUROPE 77-78

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

Matches aller : 19 octobre

Liverpool (Angleterre) — Dynamo Dresde (R.D.A.) 5-1
F.C. Bruges (Belgique) — Panathinaïkos (Grèce) 2-0
Levs. Sp. Sofia (Bulgarie) — Ajax Amsterdam (Hollande) .. 1-2
Etoile Rouge de Belgrade (Yougos.) — M'Gladbach (R.F.A.)..... 0-3
Benfica Lisbonne (Port.) — B. 1903 Copenhague (Danem.)... 1-0
Glent. Belfast (Irl. du Nord) — Juventus Turin (Italie) 0-1
Celtic Glasgow (Ecosse) — S.W. Innsbruck (Autriche) 2-1
Nantes (France) — Atletico Madrid (Espagne) 1-1

Matches retour : 2 novembre

Dynamo Dresde (R.D.A.) — **Liverpool** (Angleterre) 2-1
Panathinaikos (Grèce) — **F.C. Bruges** (Belgique) 1-0
Ajax Amsterdam (Hollande) — Levs. Sp. Sofia (Bulgarie) .. 2-1
M'Gladbach (R.F.A.) — Etoile Rouge Belgrade (Yougos.) .. 5-1
B. 1903 Copenhague (Danem.) — **Benfica Lisbonne** (Port.) . 0-1
Juventus Turin (Italie) — Glent. Belfast (Irl. du Nord) 5-0
S.W. Innsbruck (Autriche) — Celtic Glasgow (Ecosse) 3-0
Atletico Madrid (Espagne) — Nantes (France) 2-1

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPES

Matches aller : 19 octobre

Austria Vienne (Autr.) — Lokomot. Kosice (Tchécos.)..... 0-0
Hambourg S.V. (R.F.A.) — Anderlecht (Belgique) 1-2
Porto (Portugal) — Manchester United (Angleterre) 4-0
Dynamo Moscou (U.R.S.S.) — Universite Craiova (Roum.).. 2-0
Lokomoti. Leipzig (R.D.A.) — Betis Seville (Espagne) 1-1
Diosgyor (Hongrie) — Hajduk Split (Yougoslavie) 2-1
Vejle B.K. (Danemark) — P.A.O.K. Salonique (Grèce) 3-0
Twente Ensch. (Hollande) — Brann Bergen (Norvège) 2-0

Matches retour : 2 novembre

Lokomot. Kosice (Tchécos.) — **Austria Vienne** (Autr.) 1-1
Anderlecht (Belgique) — Hambourg S.V. (R.F.A.) 1-1
Manchester United (Angleterre) — **Porto** (Portugal) 5-2
Universite Craiova (Rouma.) — **Dynamo Moscou** (U.R.S.S.) 2-0
Betis Seville (Espagne) — Lokomoti. Leipzig (R.D.A.) 2-1
Hajduk Split (Yougoslavie) — Diosgyor (Hongrie) 2-1
P.A.O.K. Salonique (Grèce) — **Vejle B.K.** (Danemark) 2-1
Brann Bergen (Norvège) — **Twente Ensch.** (Hollande) 1-2

COUPE DE L'U.E.F.A.

Matches aller : 23 novembre

Eintracht Francfort (R.F.A.) — Bayern Munich (R.F.A.) ... 4-0
F.C. Magdebourg (R.D.A.) — Lens (France) 4-0
Dynamo Tbilissi (U.R.S.S.) — Grasshoppers Zurich (Suis.) . 1-0
P.S.V. Eindhoven (Hol.) — Eintracht Brunsw. (R.F.A.) 2-0
Carl Zeiss Iena (R.D.A.) — Standard Liège (Belgique) 2-0
Bastia (France) — Torino (Italie) 2-1
Aston Villa (Angleterre) — Bilbao (Espagne) 2-0
Ipswich (Angleterre) — F.C. Barcelone (Espagne) 3-0

Matches retour : 7 décembre

Bayern Munich (R.F.A.) — **Eintracht Francfort** (R.F.A.) ... 1-2
Lens (France) — **F.C. Magdebourg** (R.D.A.) 2-0
Grasshoppers Zurich (Suis.) — Dynamo Tbilissi (U.R.S.S.) . 4-0
Eintracht Brunsw. (R.F.A.) — **P.S.V. Eindhoven** (Hol.)..... 1-2
Standard Liège (Belgique) — **Carl Zeiss Iena** (R.D.A.) 1-2
Torino (Italie) — **Bastia** (France) 2-3
Bilbao (Espagne) — **Aston Villa** (Angleterre) 1-1
F.C. Barcelone (Espagne) — Ipswich (Angleterre) 3-0

TIRAGE AU SORT CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS 1980

Groupe 1 : Angleterre, Danemark, Eire, Irlande du Nord, Bulgarie. **Groupe 2 :** Belgique, Norvège, Autriche, Ecosse, Portugal. **Groupe 3 :** Yougoslavie, Chypre, Roumanie, Espagne. **Groupe 4 :** Hollande, Islande, Pologne, Allemagne de l'Est, Suisse. **Groupe 5 :** Tchécoslovaquie, Suède, France, Luxembourg. **Groupe 6 :** U.R.S.S., Finlande, Hongrie, Grèce. **Groupe 7 :** Allemagne de l'Ouest, Galles, Turquie, Malte.

Tel a été le tirage au sort de la prochaine Coupe d'Europe des Nations. La dernière Coupe d'Europe des Nations avait eu lieu en Yougoslavie, en 1976. Les Tchèques avaient emporté la finale aux dépens des Allemands, après une épreuve de penalties. Cette prochaine Coupe d'Europe des Nations verra sa phase finale se dérouler en Italie et regroupera huit équipes : les sept premières de chaque groupe éliminatoire et le pays organisateur, l'Italie. La France a eu la chance d'éviter les groupes de la R.F.A. ou de la Hollande. Bien que championsd'Europe en titre, les Tchèques sont en déclin et n'ont pu se qualifier pour l'Argentine. Les Suédois seront des adversaires difficiles mais qui sont à notre portée sur deux matches. Alors ce seront peut-être les scores devant le Luxembourg qui seront déterminants.

Rionze un peu !

SUPER COUPE

Fairglough, Steffenhagen, Smith, tendus vers la conquête du ballon, trois des acteurs de la Super Coupe qui oppose chaque année le vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, cette saison, Liverpool, au vainqueur de la Coupe des Coupes, cette année Hambourg. Alain Leiblang vous rend compte du choc de ces deux ténors du football.

Au match aller, les Anglais de Liverpool avaient obtenu un résultat qui les avait avantagés pour le match retour. Fairclough avait répliqué au premier but allemand marqué par Keller.

Qu'il est loin le temps de Rome et d'Amsterdam ! Six mois après avoir remporté respectivement la Coupe d'Europe des Clubs Champions et la Coupe des Vainqueurs de Coupe, le Liverpool Football Club et le Hamburger Sport Verein se rencontraient en matches aller et retour pour tenter de s'emparer de la Super Coupe que détenaient les Belges du R.S.C. Anderlecht, vainqueurs de l'épreuve l'année précédente. Depuis ces deux évènements printaniers, beaucoup de choses se sont passées : les Anglais ont perdu leur maître à jouer, Kevin Keegan, remplacé par l'Ecossais Kenny Dalglish et les Allemands ont changé deux fois d'entraîneur, fait venir le Yougoslave Buljan et surtout enregistré le transfert de Keegan.

L'échange des fanions entre les capitaines, Hughes de Liverpool et Kaltz.

Le match aller disputé le 22 novembre au Volksparkstadion de Hambourg était particulièrement intéressant à suivre. Non pas pour son côté spectaculaire mais plutôt afin d'étudier les deux clubs au lendemain d'une saison 76-77 très brillante. Commençons par les Anglais qui, s'ils connaissent un passage à vide, n'en sont pas moins qualifiés pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Champions et sont toujours bien placés dans la course au titre. Certes, ils ne possèdent pas encore la forme qui était la leur l'an dernier mais Bob Paisley, le manager, devait déclarer qu'il suffisait d'être patient. Alors ne soyons pas plus royalistes que le roi. Quant aux joueurs, (les mêmes qu'il y a six mois, excepté les deux recrues Dalglish et Hansen, un jeune arrière central écossais plein de talent et Keegan en moins), ils avouent être assez fatigués par la courte intersaison qui leur a servi de vacances. En particulier les internationaux Clemence, Neal, Hughes et Kennedy qui ont été en Amérique du Sud au mois de juin (avec Dalglish qui, lui, jouait pour l'Ecosse). Thompson, lui, après sa grave blessure au genou se remet doucement et Toshack est à la peine. Néanmoins, Liverpool reste très compétitif et surtout les joueurs ont pris goût à la victoire et en redemandent. Leurs supporters aussi et, grâce à l'appui de leurs encouragements, les « Rouges » devraient continuer à être des vedettes dans le concert du football européen.

Pour Hambourg le problème est tout autre. Club heureux en mai après avoir ravi la Coupe des Coupes que détenait Anderlecht, tout à commencé à se dégrader au lendemain de cette victoire. L'entraîneur Klötzer était remercié et remplacé par Gutendorf. Dans le même temps l'équipe se renforçait avec l'arrivée de Keegan et Buljan. Hambourg devenait favori du championnat allemand. Mais bien vite, il fallut déchanter. Gutendorf parlait beaucoup, le docteur Krohn, le président du club, mettait son grain de sel dans la composition de l'équipe. Les joueurs étaient déplacés d'un poste à l'autre et ce qui devait arriver, arriva. Les défaites se succèdèrent, aussi bien en championnat qu'en Coupe d'Allemagne et en Coupe des Coupes. Les supporters commencèrent à délaisser les tribunes (une rencontre avec Liverpool avait attiré soixante mille spectateurs en été alors qu'ils n'étaient plus que seize mille pour la Super Coupe). On pouvait lire, ça et là, que les joueurs ne s'entendaient plus et le docteur Krohn trancha dans le vif. Gutendorf partait à son tour, remplacé par un ancien joueur du club, un Turc d'origine, nommé Ozcan. Agé de trente huit ans, gardien de but, il a porté le maillot de son équipe nationale une trentaine de fois et est à Hambourg depuis 1967 après être passé par Besiktas, Fenerbahce d'Istambul et Austria de Vienne. Les anciennes vedettes du club, Uwe Seeler et Willy Schulz se sont retrouvées au comité directeur dans une union sacrée que les Allemands espèrent salvatrice. Dans l'immédiat, Ozcan s'est attelé à la tâche de rendre une forme décente à quelques uns de ses titulaires très nettement au creux de la vague (Buljan, Magath, Volkert et Nogly blessés).

Un mot quand même pour vous entretenir de ce match aller. Ce sont les Anglais qui avaient mené la danse d'entrée de jeu. Mais après une vingtaine de minutes, Hambourg se réveillait, dominait et parvenait à ouvrir la marque. Sur un centre de Zaczyk, Keller effectuait une splendide reprise de volée qui laissait Clémence sans réaction. Plus rien de dangereux pour l'une ou l'autre équipe ne se passait jusqu'à la mi-temps. A la reprise, Liverpool sentant les Allemands à sa portée, effectuait un pressing qui devait les amener à égaliser. Aux seize mètres, Dalglish récupérait le ballon et centrait aussitôt. Fairclough arrivait en pleine course et reprenait de la tête : c'était l'égalisation, amplement méritée. Dès lors, le match sombrait dans la médiocrité et, si ce n'est une ou deux occasions de chaque côté, la rencontre se terminait sur le score nul de un but partout.

Une dernière remarque : une si petite affluence devrait, à notre avis, amener les dirigeants de l'U.E.F.A. à reconsidérer les dates de l'organisation de la Super Coupe. Il s'est en effet écoulé six mois entre les finales des Coupes d'Europe et la rencontre entre ces deux vainqueurs. Certes, il faut remarquer que le calendrier des clubs et des équipes nationales était, cette saison, particulièrement chargé. Mais, au risque de voir la Super Coupe se dévaluer, les dirigeants européens se doivent d'étudier ce problème de date très sérieusement. Ce n'est qu'au prix de cet effort que cette Super Finale pourrait retrouver un intérêt auquel elle a droit, compte-tenu de la valeur de ses participants. *A.L.*

Une tête énergique de Hughes.

LES ECUSSONS DES GRANDS CLUBS

Tous les mois, nous vous présentons désormais quatre écussons de grands clubs mondiaux. Vous pourrez ainsi vous constituer, mois après mois, une collection très intéressante. Alors, si notre idée vous a plu, n'hésitez pas à nous écrire pour nous indiquer quels sont les écussons que vous aimeriez trouver dans les prochains numéros de ONZE.

CRUZ AZUL
Mexique

ATLETICO ESPAÑOL
Mexique

CLUB GUADALAJARA
Mexique

LEON
Mexique

LES JEUX DE onze

Les onze questions

Quelques jours après les matches retour des huitièmes de finale de la Coupe de l'U.E.F.A., c'est à cette compétition que nous avons consacré le questionnaire de ce numéro.

1. En quelle année eut lieu la première édition de la Coupe de l'Union Européenne de Football Association (U.E.F.A.) ?
A. 1956 B. 1958 C. 1960

2. Sous quelle appellation exacte ?
A. Coupe des Villes Européennes
B. Coupe des Meilleurs Seconds
C. Coupe des Villes de Foire

3. A partir de quelle saison la Coupe de l'U.E.F.A. se déroula non plus par poule mais par élimination directe ?
A. 1960 - 1961
B. 1963 - 1964
C. 1965 - 1966

4. Quel fut le premier vainqueur de cette Coupe nouvelle formule ?
A. F.C. Barcelone B. Espagnol de Barcelone C. Real Madrid

5. Quel fut le vainqueur l'an dernier ?
A. Athletic Bilbao B. Ajax Amsterdam C. Juventus de Turin

6. Quel fut le plus gros score réalisé au cours de ces éliminatoires ?
A. 12-0 B. 8-0 C. 9-1

7. Quel club français a déjà atteint les quarts de finale de la Coupe de l'U.E.F.A. ?
A. Saint-Etienne B. Aucun C. O.G.C. Nice

8. En 1974, Lyon était éliminé par le futur vainqueur Mönchengladbach. Après une défaite honorable en Allemagne (1-0), les Lyonnais perdaient chez eux la seconde manche. Sur quel score ?
A. 1-0 B. 3-1 C. 5-2

9. L'an dernier, outre Nice, un second club français participait à la compétition. Lequel ?
A. Sochaux B. Lens C. Metz

10. Qui marqua l'an dernier le but décisif de la première victoire européenne de la Juventus ?
A. Tardelli B. Causio C. Bettega

11. Quel fut le vainqueur de la première édition de la Coupe de l'U.E.F.A. ?
A. F.C. Barcelone B. Newcastle C. Inter de Milan

Quel stade? Quelles équipes?

Vous n'aurez peut-être aucune difficulté à reconnaître le match en question en faisant appel à votre mémoire. Sachez seulement qu'il s'agit d'une rencontre qui opposa deux grands clubs réputés au cours du dernier championnat d'Angleterre.

Les tirs croisés

Horizontalement :
1. Célèbre demi de l'équipe de Pologne. — 2. Avant-centre de Bilbao. — 3. Elle a fini troisième lors de la dernière Coupe du Monde - Consonne doublée. — 4. Epoque - Il peut être de joie, quand un but vient d'être marqué. — 5. Dans Lato - Signifie « partez ! » à Liverpool. — 6. Un vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs Champions. — 7. Il sera sur place pour la prochaine Coupe du Monde. — 8. Pays organisateur de la prochaine Coupe du Monde. — 9. Une équipe doit toujours essayer de l'être (dans le désordre) - Fin d'infinitif - 10. Demi Hollandais. — 11. Capitale de la Norvège.

Verticalement :
A. Demi du Bayern. — B. Contrôle de ballon - Aucune chose. — C. Poisson plat - Le football français est resté longtemps au creux de celle-ci. — D. Ce football-là n'existe pas en U.R.S.S. - Les équipes qui le sont convenablement n'ont pas de problèmes. — E. Au Sahara - Dans lorgnon - Knock out. — F. Si le ballon ne l'était pas, il serait très difficile de jouer au football - Cassées. — G. Lettres de créances - Débuts de Toninho Cerezzo - Pays-Bas. — H. Fin de Dietz (à l'envers) - Lettre de Bottin - Points cardinaux. — I. Partie de l'Australie - Attachée. — J. Auteur d'un fameux but contre le Brésil - Un stoppeur français.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1			S	P		R	E	Y	N	A
2			O	R		O				■
3	P	O	L	O	G	N	E	■		S
4			E	■	■	O	■			I
5			■	G	G	■	T	■	■	X
6			V				O			■
7		■	A				N			
8	A	R	G	E	N	T	I	N	E	■
9			U		■		■	■		R
10	N	E	E	K	E	E	N	S	■	I
11	■		■	■	O	S	L	O	■	O

Envoi de Michel Millet (Auriac sur Vendinelle)

Réponses page 12

Les onze photos

de la Coupe du Monde -6 mois

Dans six mois débutera la onzième Coupe du Monde. Vous connaissez les noms des seize pays qui y participeront. Voici maintenant les images de ceux qui, en Europe, les qualifièrent.

F.F.F.

Les onze photos de la Coupe du Monde -6 mois

Lato, meilleur buteur d'une Pologne qui réussit le tour de force de remporter tous ses matches sur terrain adverse.

Bettega, l'ailier gauche de l'Italie et l'idole de tout un peuple, a marqué quatre buts aux Finlandais.

Kreuz, le meneur de jeu d'une équipe d'Autriche qui retrouve enfin la Coupe du Monde, joue à Feyenoord.

Jara, vedette du nouveau « Wunderteam » autrichien, fut le principal artisan du (1-0) contre les Turcs.

René van de Kerkhof, l'ailier du P.S.V. Eindhoven, qualifia la Hollande grâce à un but décisif contre la Belgique.

Cruijff et Best : deux monstres sacrés du football international face à face au cours d'Irlande du Nord - Pays-Bas.

Platini fou de joie : il vient de marquer le second but français contre les Bulgares. L'Argentine se rapproche.

Dalglish, l'Ecossais de Liverpool, triomphe face aux Tchèques. Il marquera un but aux Gallois.

Fazekas : le vétéran capitaine d'une équipe hongroise qui se débarasse facilement du petit obstacle bolivien.

Benitez prend le meilleur sur Georgescu : l'Espagne tient plus que tout autre à rejoindre l'Argentine.

Sjöberg s'acquitta sans trop de peine d'une tâche difficile : remplacer Edström dans l'équipe de Suède.

Coupe du Monde - 6 mois

Ça y est ! Vous connaissez maintenant le nom des seize pays qualifiés pour les phases finales de la Coupe du Monde. A six mois du voyage en Argentine, à un mois du tirage au sort, voici le bilan et les derniers résultats.

Dans six mois débutera la Coupe du Monde. Six mois — c'est la moitié d'un an — avant que débute la plus populaire des compétitions sportives de la planète. Lentement, un à un, les groupes éliminatoires rendent leurs verdicts. Beaucoup d'appelés, peu d'élus, beaucoup d'espoir, peu de bonheur.

En Europe, après la Pologne, la surprenante Autriche, la Hollande, la confirmation de la Suède, l'Ecosse, de nouveaux pays se sont qualifiés. En triomphant aisément des modestes amateurs Luxembourgeois, les Italiens ont assuré une qualification que les Anglais n'ont pas su leur contester malgré une victoire sans appel 2-0 à Wembley. Il semble que l'entraîneur (temporaire ?) Ron Greenwood ait l'intention de bâtir une équipe compétitive pour le Mundial... 82 qui aura lieu en Espagne. En attendant, l'Italie défendra ses couleurs pour la cinquième fois consécutive dans les phases finales.

Le chiffre onze porte bonheur : le Onze de France, onzième qualifié de cette onzième Coupe du Monde au cours d'un match France-Bulgarie qui fera date, non seulement par le résultat qui le sanctionna (3-1), mais encore par l'état d'esprit de ses joueurs : correction, détermination offensive, imagination. Véritablement, Michel Hidalgo a su apporter quelque chose de sympathique à ce Onze de France, aidé, il est vrai, par des joueurs de la classe de Trésor, Lacombe, Guillou, Janvion et tous les autres, sans oublier bien sûr Platini dont quelques prouesses tiennent du génie. Bonne chance donc aux Tricolores qui ont les moyens de nouer le fil avec leurs devanciers de 1958 : vingt ans après, pourquoi pas une troisième place ? Que de surprises dans le groupe VIII, que de victoires inattendues : passe encore celle de la Roumanie en Yougoslavie au mois de mai par un score courant : 2-0. Mais que les Yougoslaves de Valok aient pris leur revanche à Bucarest sur un score à la Nastase (6-4), voilà qui aura du moins réjoui tous ceux qui aiment voir le ballon pénétrer dans les filets ! Mais les Espagnols, qui n'ont pas participé aux phases finales de la Coupe du Monde depuis 1966, ont défendu crânement leurs chances et leurs intérêts, à Belgrade où le match s'est joué à 13 h 30 pour pouvoir être retransmis en Amérique du Sud. L'Argentine n'est-elle pas, peu ou prou, fille d'Espagne ? De chaudes batailles en perspectives pour ces nouveaux conquistadores qui ont nom Camacho, Pirri, Asensi, Leal et Ruben Cano.

La Hongrie n'a eu aucun problème pour se qualifier aux dépens des modestes Boliviens : déjà le score du match aller (6-0 à Bucarest) ne laissait guère de doute quant à l'issue de la double confrontation, malgré l'absence à La Paz de leur grande vedette Nyilasi et le handicap d'une altitude inhabituelle : 4 000 mètres ! Saluons comme il convient la participation de l'Iran au prochain grand concert international du football (sur un air de tango...). Les Iraniens ont écarté leurs plus dangereux rivaux, les Australiens, grâce à deux victoires identiques par un but à zéro. On mesurera mieux en juin prochain les réels progrès du football au Moyen-Orient quand ce nouveau venu se sera confronté à des équipes tout de même plus huppées que le Koweit, Hong-Hong ou la Corée du Sud.

L'Afrique, enfin, gardait tout son mystère, à l'heure où nous mettions sous presse, nous ne connaissions pas encore qui, de la Tunisie ou de l'Egypte, participerait au Mundial 78. Après la surprenante défaite à Lagos des Nigérians, pourtant favoris, les deux rencontres entre Egyptiens et Tunisiens prenaient une dimension nouvelle et dramatique dans un bain de ferveur populaire sans précédent. Une première victoire égyptienne à domicile, mais par la marge la plus étroite (3-2), laissait toutes les chances aux Tunisiens. Nous vous rendrons compte de ces matches dans notre prochain numéro, même si vous connaissez dès maintenant cet ultime résultat ainsi que le seizième et dernier qualifié pour cette onzième Coupe du Monde. Rendez-vous le 14 janvier pour le tirage au sort.

François-René Simon

La joie du capitaine autrichien devant les supporters.

ILS ONT GAGNÉ !

Voici les 8 premiers gagnants à notre super concours « Les grands moments du football. »

1er prix : M. Gicquel Alain - 93220 Gagny : 8 jours en Argentine pendant la Coupe du Monde 78 pour 2 personnes (transport, séjour et entrées aux stades).

2e prix : Mlle Badel Marie-Antoinette - 38170 Seyssins : une automobile (valeur 25.000 francs).

3e prix : M. Pétrillo Sauveur - 94290 Villeneuve-le-Roi : une moto Benelli 500.

4e prix : Mlle Picon Marie - 76000 Rouen : un magnétoscope.

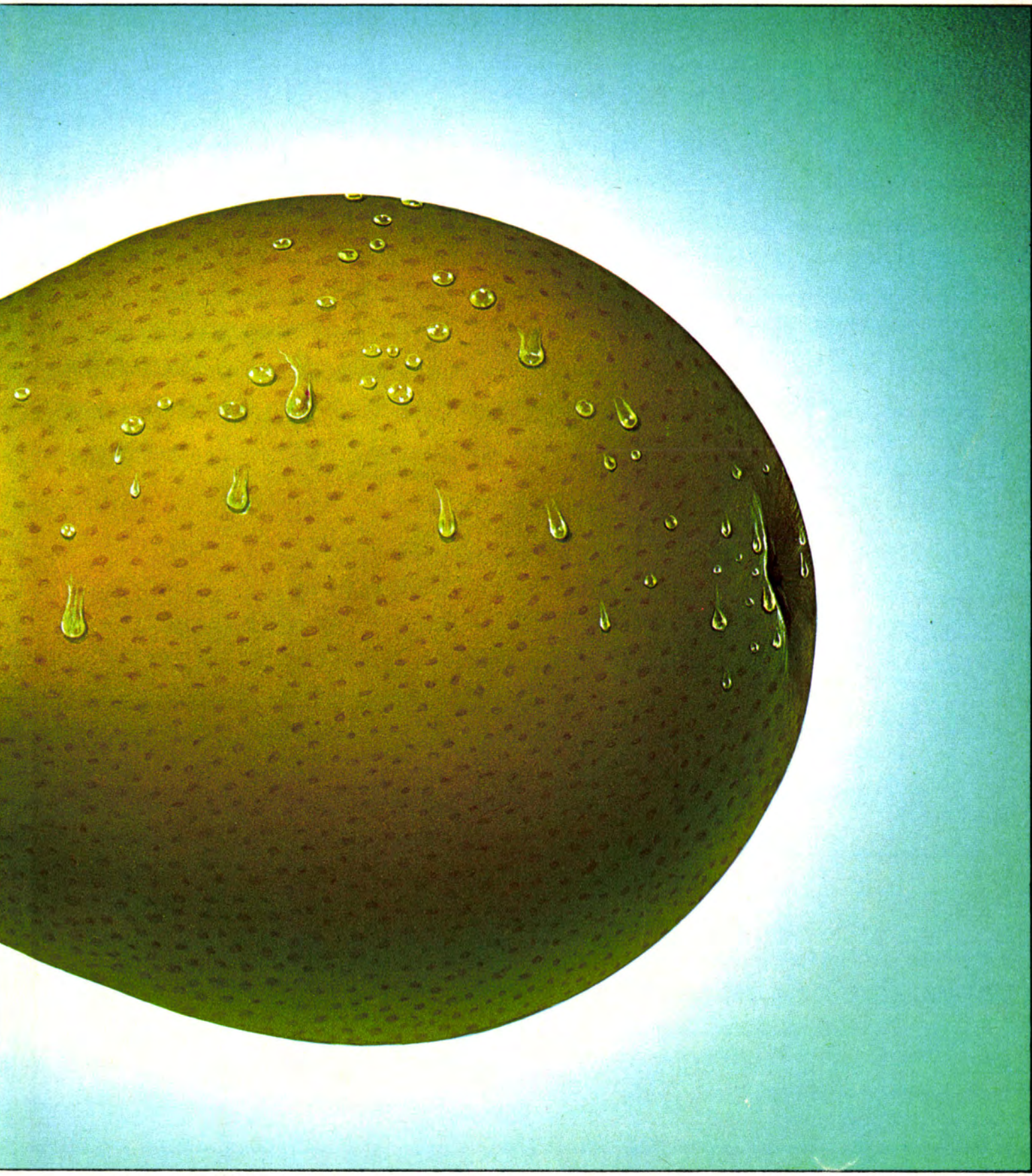
5e prix : M. Cabioc'h François - 22190 Plévin : un voyage pour 2 personnes au Brésil.

6e prix : M. Cilia Gilbert - 13003 Marseille : un bon kilomètre de 5 000 km en avion à prendre « à la carte » (valable pour 1 personne sur des parcours France ou étranger).

7e prix : Mme Zaccarini Brigitte - 60300 Senlis : une caméra sonore super 8 Bauer C 105 XL avec projecteur sonore Bauer T 170.

8e prix : M. Patou Maurice - 84000 Avignon : une télévision couleur Sony 44 cm.

Luigi Castiglioni



Renault 14

Renault 14, une idée

Minimum de place pour le moteur,

La voiture change. Et la ligne poire est à l'avant-garde de cette évolution.

Evolution dans la conception de la voiture. L'espace occupé par les passagers augmente par rapport à l'espace réservé à la mécanique. Le confort l'emporte sur la vitesse.

Evolution dans l'esthétique de la

nouvelle de la voiture.

maximum de place pour le confort.

voiture. Les angles s'arrondissent.

Le rond a tendance à remplacer le carré. Le compact à remplacer le pointu.

Avec sa ligne poire, la Renault 14 va très loin dans cette double évolution vers l'espace et la rondeur.

Goûtez-la !

Consommation : 6,4 l à 90 km/h
8,9 l à 120 km/h
9,1 l sur essai type urbain.
Renault 14 : à partir de 25.400 F
prix clés en main au 1.07.77.

RENAULT 14. 7 CV

Renault préconise **elf**

à la boutique des verts, une mode de grande classe !

ONZE

Les fans des verts, on les connaît bien. Ils sont les plus forts, désormais ils seront les plus élégants. Appréciez la beauté et la qualité de ces trois articles :
Un blouson en tissu non tissé, léger, souple, imperméable, à porter au stade, en ballade, sur les pistes de ski ; le nouveau tee-shirt "très in" ; le spendide blazer en laine ; et pour les jours de pluie, amusant parapluie de très belle qualité (manche en bois) en harmonie avec un chaud bonnet en laine "allez les verts". Vous trouverez ces articles (entre autres) à la boutique des verts (face au stade Geoffroy-Guichard), ou par correspondance en remplissant le bon ci-dessous.

bon de commande *à retourner à :*
A.S.S.E.-PROMOTION 32 rue de la Tour - 42000 Saint-Etienne

Nom _____

rue _____ n° _____

code postal _____

ville _____

signature :

désire :

- ☐ blouson non tissé ..... **58,80 F**
  (6-8 ans, 10-12 ans, 14-16 ans, adultes 1-2-3)
- ☐ le nouveau tee-shirt ..... **48,00 F**
  (8-10 ans, 12-14 ans, adultes 1-2-3-4-5)
- ☐ blazer laine ☐ vert ou ☐ blanc ..... **300,00 F**
  (adultes, indiquer la taille _____)
- ☐ parapluie ☐ petit modèle ..... **60,00 F**
  ☐ grand modèle ..... **80,00 F**
- ☐ bonnet laine "allez les verts" ..... **20,00 F**

cerclez votre taille *prix franco*

FABRIQUE EN FRANCE

jouez sur votre téléviseur

TENNIS, FOOT, SQUASH, SOLO

MATCH JUNIOR **295F**

Son, score, vitesse et raquettes variables, remise à zéro et service manuel par touches sensitives.

En option : L'automate d'habileté réglable vous permet de jouer contre la machine au tennis, foot, squash (MATCH ROBOT) 345 francs.

Adaptateur secteur 220 V/9 volts (remplace les piles) 39 francs

NOUVEAU

550 F

OCCITEL 003

Ensemble modulaire permettant l'adaptation de jeux au fur et à mesure de leur développement.

Fonctionne sur secteur 220 volts.

Module TELEBALL 4: 4 jeux, TENNIS, FOOT, SQUASH, SOLO. "DEPLACEMENT DES JOUEURS SUR TOUT L'ECRAN GRACE A DES COMMANDES MANCHE A BALAI"

Programmation du jeu : vitesse, raquette, angle, son, jeu fou. Les blancs jouent contre les noirs.

Option 4 joueurs

GARANTIE 1 AN

BON DE COMMANDE

à adresser avec le règlement:

SOCIETE OCCITANE D'ELECTRONIQUE
avenue du Général Eisenhower
31300 toulouse
ou **BARANGER BLANCHETON**
83, rue Bobillot 75.013 PARIS

NOM _____

ADRESSE _____

MATCH JUNIOR à 295 F _____

MATCH ROBOT à 345 F _____

ADAPTATEUR SECTEUR à 39 F _____

OCCITEL 003 à 550 F _____

Port et Emballage _____ 15 F

TOTAL

10 NOUVEAUX FANIONS DE FOOTBALL

Ces fanions sont les vrais fanions des clubs de football. Ils sont en satin double face de 10 × 8 cm

8F LE FANION

70F LES 10

Pour les recevoir, il suffit de remplir le bon de commande ci-joint et de l'envoyer avec le montant correspondant à :

PROMO-FAN
B.P. 258-08
75364 PARIS CEDEX 08

Un merveilleux cadeau de fin d'année

Les maillots prestigieux de : Barcelone F.C. - Équipe nationale du Brésil - Cosmos New York.
Documentation sur demande.

BON DE COMMANDE

à envoyer à PROMO-FAN, B.P. 258-08 - 75364 PARIS CEDEX 08

Nom..... Prénom.....
Adresse.....

Code postal..... Ville.....
Licencié de football oui ☐ non ☐ Age.....

Désire recevoir (1) : ☐ La série complète..... ou
☐ A.S. Nancy Lorraine ☐ Cosmos New York ☐ R.C. Lens
☐ F.C. Rouen ☐ Schalke 04 ☐ F.C. Porto
☐ Coupe du monde 78 ☐ Manchester City ☐ 1 F.C. Cologne
☐ F.C. Valence

Soit au total.....fanions pour la somme de : ..... F
(2) ☐ + frais d'envoi moins de 10 fanions 2,40 F ☐ 10 fanions et plus 4,80 F
☐ ou à partir de 30 fanions en recommandé 8,80 F ..... F
TOTAL .....

Je joins (2) ☐ Un chèque bancaire ☐ Un virement CCP 3 volets
☐ Un mandat-lettre **(obligatoirement joint à la commande)**
Les règlements en espèces, timbres ou mandat-carte ne pourront être acceptés
☐ Envoi contre remboursement 10 fanions et plus seulement + 14,00 F de frais.
☐ **Je désire recevoir une documentation sur les maillots.**

(1) Inscrire le nombre de fanions désirés dans la case correspondante.
(2) Mettre une croix dans la case correspondante.

Qu'est-ce que le Canon AE 1 a de plus chez Photo Hall

Le Canon AE 1

Qu'est-ce que le Canon AE 1 a de plus chez Photo Hall? En toute objectivité et du seul point de vue de la technique, rien de plus (ou de moins) qu'ailleurs.

Comme ailleurs, ses qualités et ses hautes performances sont celles que vous attendez d'un appareil photo de tout premier plan. Le Canon AE 1 est en effet entièrement électronique et son « cerveau » (un mini-ordinateur de 3 mm²) est capable d'explorer, d'analyser, de contrôler et de commander... sans erreur possible.

Voilà pour la technique.

Mais alors, qu'est-ce que le Canon AE 1 a de plus chez Photo Hall? En vérité, la différence ne tient pas à l'appareil, mais bien au magasin.

Dans un magasin Photo Hall en effet, les techniciens-conseils à qui vous avez affaire ne sont pas de simples vendeurs.

Formés chez les fabricants eux-mêmes, ils sont capables de vous exposer, dans les moindres détails et si vous le souhaitez, tous les avantages du matériel sur lequel se porte votre choix.

Un choix qui n'est d'ailleurs pas toujours des plus simples puisque chaque magasin Photo Hall (il y en a 19 pour la seule région parisienne) expose en permanence une sélection complète des meilleures marques en photo, ciné et hi-fi.

Des spécialistes, donc, prêts à vous conseiller, parce qu'ils savent vous écouter avant de trancher, le matériel le mieux adapté à vos besoins.

Des professionnels, encore, à même de vous proposer d'emblée un service qui se poursuivra, le cas échéant, bien après la vente.

Une équipe, enfin, qui vous fait bénéficier à chaque fois de prix qui se situent parmi les plus bas du marché...

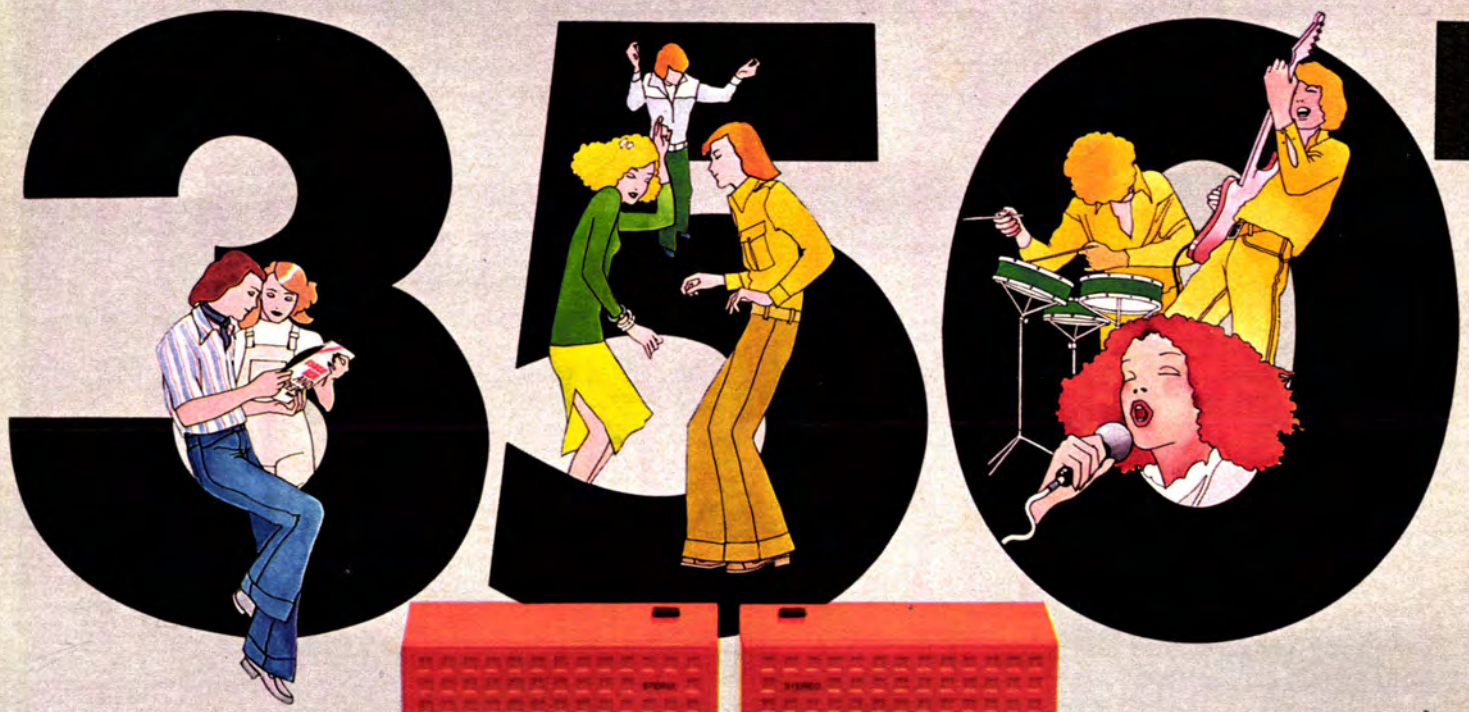
Un technicien-conseil vous expose dans les moindres détails toutes les possibilités de votre futur matériel...

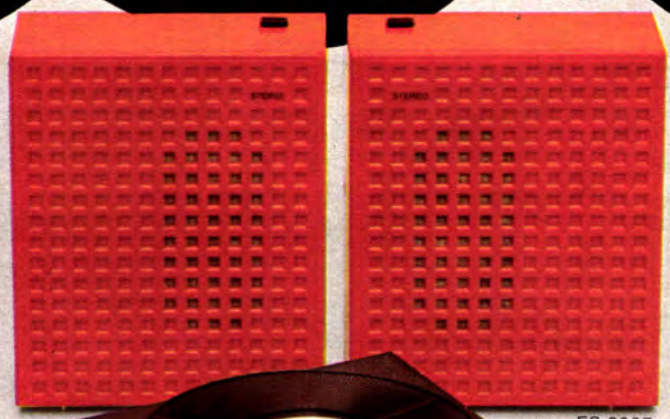
PHOTO HALL | **150 techniciens-conseils à Paris et dans la région parisienne :**

Paris 8e : Canon, 63 Champs-Elysées - **Paris 8e** : Centre Darty, La Madeleine - **Paris 14e** : Centre Odiovox, 124 avenue du Général Leclerc - **Paris 17e** : Centre Odiovox, 8 avenue des Ternes - **Paris 20e** : Centre Darty, 3 avenue de la Porte de Montreuil - **Asnières** : Centre Darty, Carrefour des 4 routes - **Bagnolet** : Centre Darty, Porte de Bagnolet - **Bondy** : Centre Darty, 123 avenue Gallieni - **Châtillon** : Centre Darty, 151 avenue Marcel-Cachin - **Les Ulis II** : Centre Commercial - **Orgeval** : Centre Art de Vivre - **Orly-Ouest** : Boutique Aéroport - **Orly-Sud** : Boutique Aéroport - free shop - **Parinor** : Centre Commercial - **Parly II** : Centre Commercial - **Pierrefitte** : Centre Darty, 102 avenue Lénine - **Rosny II** : Centre Commercial - **Saint-Germain-en-Laye** : 41 rue de Paris - **Vélizy II** : Centre Commercial.

la stéréo Thomson

350F*





ES 3027

Si vous aimez les Pink Floyd,
Georges Brassens
ou Jean Sébastien Bach,
il n'y a plus de raison
de vous en passer : offrez vous
cet électrophone stéréo THOMSON.

Sa platine est à deux vitesses,
avec réglage séparé du volume,
de la balance, des graves et des aigus.
Il fonctionne sur piles et secteur
et les enceintes forment couvercle.
Vous pourrez ainsi l'emmener en week-end,
en vacances, ou chez les copains.
Pour 350F*, la **stéréo**, il ne faut plus vous en priver... nulle part!

THOMSON

le meilleur de la technique

GRATUIT
Avec cet électrophone, THOMSON vous offre, un 45 tours stéréo "super-disco".

*ATTENTION : offre valable du 1er Octobre au 31 Décembre 1977.

Bazaine Publicité

onze

UNE NOUVELLE OFFRE D'ABONNEMENT EXCEPTIONNELLE

~~72 F~~ 59 F POUR 12 NUMEROS

BULLETIN D'ABONNEMENT

A découper et retourner avec le règlement correspondant à :
Onze, 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff.

Je désire souscrire un abonnement de douze numéros à la revue "Onze" (Les numéros hors-série n'étant pas compris dans cette offre) au prix spécial de 59 F pour la France (soit 13 F d'économie) ou de 65 F pour l'étranger, somme réglée ci-joint par chèque bancaire ou postal. Toute demande doit être accompagnée de son règlement.

Conditions d'abonnement :
France 12 numéros 59 F.
Étranger 12 numéros 65 F.

N.B. : Ne pas utiliser ce bon pour se réabonner.

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

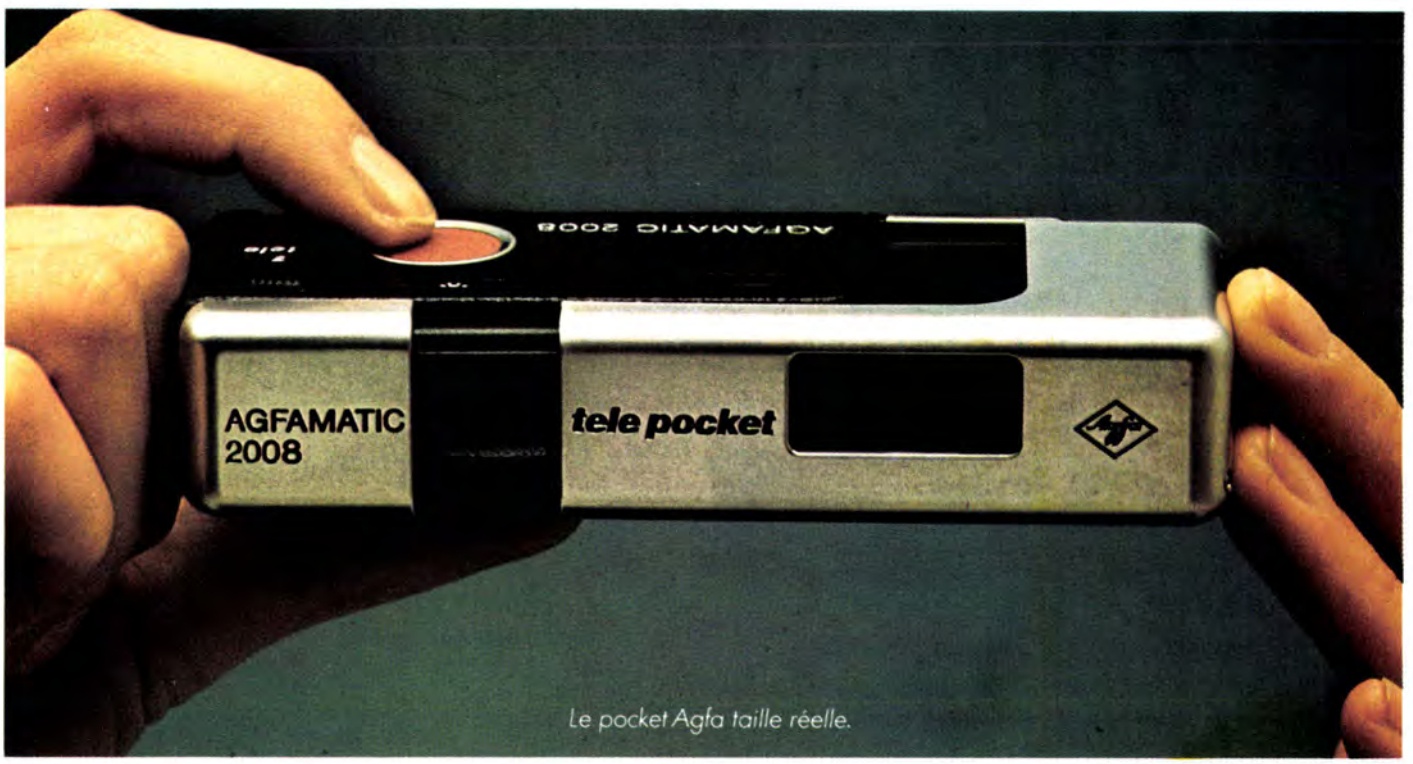
Commune

Code postal | Bureau distributeur

T E C Q AOE

(Ne rien inscrire dans ces cases.)

LE POCKET AGFA 2008 TÉLÉ : UN APPAREIL, DEUX OBJECTIFS.



Le pocket Agfa taille réelle.

Le pocket Agfa 2008 télé a un objectif normal et un téléobjectif. Vous poussez la petite touche, l'objectif change automatiquement et le sujet que vous voulez photographier se rapproche dans le viseur. Ainsi, vous voyez exactement ce que va donner la photo.

Objectif normal.

Téléobjectif.

Et puis le pocket Agfa 2008 télé, comme tous les pockets Agfa, est équipé des systèmes sensor et répitomatic. Le point rouge sensor, c'est cette fine membrane qui supprime pratiquement tout risque de "bougé" au moment du déclenchement.

Objectif normal.

Téléobjectif.

Le répitomatic, lui, vous permet en un seul geste, d'accomplir 5 fonctions : ouvrir le boîtier, libérer l'objectif et le déclencheur, armer l'appareil, avancer le film.

Voilà. Avec le pocket Agfa 2008 télé, c'est un peu comme si vous aviez deux appareils en un.

Agfa
AGFA-GEVAERT

LA PUISSANCE FACILE A MANIER.

Les nouvelles perceuses convertibles Black & Decker sont puissantes, jusqu'à 450 watts pour la F 13 P 4. Mais pour être vraiment efficace, la seule puissance ne suffit pas. C'est pourquoi la forme de ces machines a été particulièrement étudiée afin d'assurer une prise en main parfaite. En percussion, la poussée s'effectue exactement dans l'axe de perçage. Résultat : une puissance supérieure pour un moindre effort.

Les nouvelles Black & Decker sont fabriquées en France, elles disposent de la percussion intégrée et de la surisolation électrique. Elles sont convertibles et peuvent recevoir toutes les adaptations Black & Decker.

Garantie 1 an.

(Tarif en vigueur : septembre 1977).

1. F 10 P 2 : 380 watts. Mandrin 10 mm. 2 vitesses mécaniques. **370 F.***
2. F 13 P 2 : 420 watts. Mandrin 13 mm. 2 vitesses mécaniques. Livrée en mallette. **450 F.***
3. F 13 P 4 : 450 watts. Mandrin 13 mm. 2 vitesses mécaniques, 2 vitesses électriques. Livrée en mallette. **540 F.***

*** Prix conseillés.**

Bon pour une documentation "perceuses-adaptations" gratuite :

ÉCRIVEZ A BLACK & DECKER FRANCE,
SERVICE U 190
B.P. 417 LYON R.P., 69218 CEDEX 1.

NOM _____

ADRESSE _____

Black & Decker®

améliore le cadre de votre vie.

SERVICE APRÈS-VENTE DANS TOUTE LA FRANCE.

euro-advertising